

les diplômés

Numéro 351

Automne 85

La revue des Diplômés de l'Université de Montréal/2,00\$



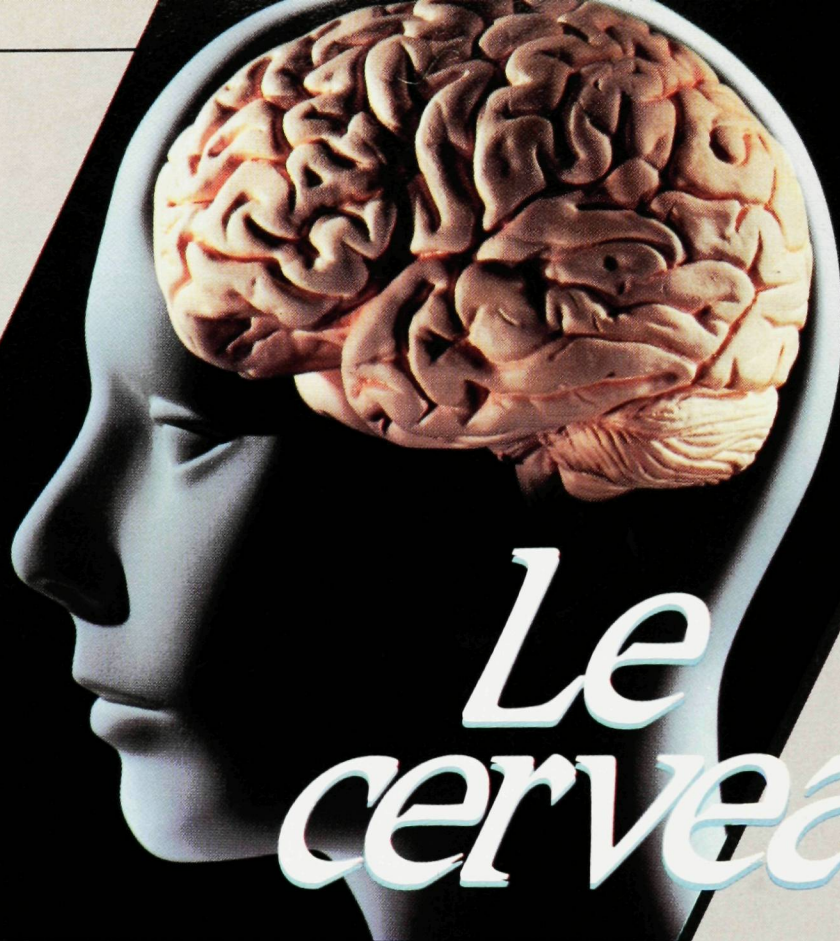
**L'université:
entre l'idéal et le réel...**

**La R-D,
vous connaissez?**

**Jean Martucci:
conscientiseur!**

**L'aventure Picasso:
250 personnes
à la demi-heure**

**L'université
à l'heure
de la société**



Le cerveau

Alcan est heureuse de présenter, dans le cadre de ses grandes séries, cette oeuvre exceptionnelle, produite conjointement par Radio-Québec, WNET (PBS, New York), NHK (Japon), Antenne 2 (France) et Kastel Entreprises (Israël).

Réalisée en huit épisodes, d'une heure chacun, la série *Le Cerveau* fascine autant par son contenu que par son originalité. Elle est en fait un voyage fantastique à travers cette mécanique fabuleuse, centrale de la connaissance et de la créativité, et génératrice de chacun de nos comportements. Les meilleurs comme les pires.

**L'autre
télévision**



**Radio
Québec**

**Sur les ondes de Radio-Québec,
tous les jeudis soir à 20 heures,
à compter du 5 septembre 1985.**

En reprise, les samedis soir après Ciné-répertoire

- ☐ La machine du savoir 5 septembre
- ☐ Vision et mouvement 12 septembre
- ☐ Rythmes et prévisions 19 septembre
- ☐ Stress et émotions 26 septembre
- ☐ Apprentissage et mémoire 3 octobre
- ☐ Les deux cerveaux 10 octobre
- ☐ Les maladies mentales 17 octobre
- ☐ Les états d'esprit 24 octobre



Sommaire

les diplômés

Conseil d'administration des Diplômés de l'Université de Montréal

Jean-Claude Lauzon, président
Pierre Grand Maison, premier vice-
président
(activités et services aux membres)
Normand Balthazard, vice-président
(revue)
Marie-Andrée Pilon, vice-présidente
Louise P. Leduc, vice-présidente
(administration et secrétariat)
Louise P. Leduc, vice-présidente
(trésorerie)
Jacques Lucier, administrateur
et représentant de l'U. de M.
Normand Bernier, administrateur
Rémi Gauthier, administrateur
François Martin, administrateur
L. Jacques Moulins, administrateur
Linda Pinchiarioli, administratrice
Jean-Pierre Roy, président sortant
Claudine Sotiau, administratrice
Jean-Guy Vallée, administrateur

Secrétaire général Michel Saint-Laurent

Représentants des diplômés au Conseil de l'Université de Montréal

Robert Savoie
Jean-Claude Villiard

La revue des Diplômés de l'Université de Montréal

Numéro 351, automne 1985
Date de parution: septembre 1985

Délégués du Conseil d'administration

Normand Balthazard, vice-président
(revue)
Louise P. Leduc
L. Jacques Moulins
Yves Desjardins-Siciliano
Dominique de Pasquale
Michel Saint-Laurent, secrétaire général

Rédacteur en chef

Ronald Prigent, Direction des
communications de l'U. de M.

Rédacteur en chef adjoint

Jean-Marie Bergeron, Direction des
communications de l'U. de M.

Collaboration

Pierre Calando, Danielle Chabot,
Dominique de Pasquale,
Claude Lamarche,
Carmén Ouimet, Yvan Turcotte

Collaboration spéciale

Francine Tremblay (les éditions Le
Nordais Ltée)

Graphisme

Jean-Claude Rousseau
Direction des communications

Photographies

Bernard Lambert, Direction des
Communications de l'U. de M.

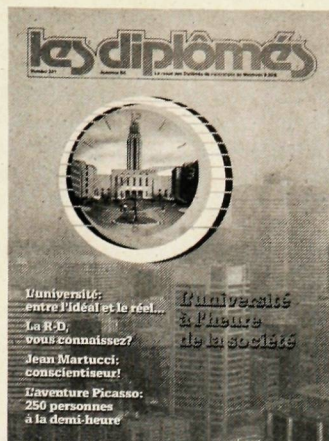
Impression

Interlitho, Inc.

Publicité

Jean-Maxime Gaudet
Gisèle Bertrand
729-4559

Les auteurs des articles publiés dans
Les Diplômés conservent l'entière
responsabilité de leurs opinions.
Toute reproduction est autorisée à
condition de mentionner la source et les
auteurs.



ISSN 0228-9636
Dépôt légal D-6880028.
Bibliothèque nationale du Québec
Publiée quatre fois l'an

Tirage: 74 000 (C.C.A.B.)

Siège social

3535, chemin Queen Mary
Bureau 210
Montréal (Québec)
H3V 1H8
(514) 343-6230
Prix d'un numéro: 2\$
Abonnement annuel: 6\$
À l'étranger: 8\$

Courrier de 2^e classe.
Enregistrement n° 6545

Avis aux parents

Si votre diplômé ou diplômée n'habite
plus à votre domicile, pourriez-vous
nous faire connaître sa nouvelle adresse
afin que nous lui fassions parvenir un
exemplaire de la revue?

2 Message du président

3 La vie de l'association

5 Vie universitaire

6 La recherche

7 Le dossier

8 Entre l'idéal et le réel!

Le difficile passage
d'une diffusion élitare
du savoir à une diffu-
sion de masse.

11 Du Moyen Âge au XX^e siècle...

L'université n'est pas
une invention des
temps modernes, mais
le produit d'une évolu-
tion!

13 L'université: un bon investissement?

Adaptée ou non aux an-
nées 80, l'université at-
tire toujours ceux et cel-
les qui ont le goût d'ap-
prendre!

16 La R-D, vous connaissez?

«Les Curie et les Eins-
tein sont encore aux
alentours. Il faut leur
donner l'occasion et les
moyens de poursuivre
leurs recherches», se-
lon Maurice L'Abbé.

20 L'aventure Picasso!

250 personnes à la
demi-heure! Une ren-
contre à Montréal qui a
exigé temps, argent... et
compétences.

22 Jean Martucci: conscientiseur!

Récemment nommé
président du Conseil de
la langue française du
Québec ce «fils d'Ita-
lien», prêtre de sur-
croît, n'en est pas à ses
premières armes!

26 Montréal: la fierté d'un été!

L'été 85 a été un formi-
dable succès touristique
pour Montréal. Et un
peu tout le monde a sa
part de mérite.

29 Le carnet

31 Diplômés-auteurs

32 Campagne des années 80

message du président

En passant par Paris... Ottawa et Québec!

Le nom de ces trois villes évoque pour chacun de nous des souvenirs particuliers. Ces trois villes regroupent un nombre élevé de diplômés de l'Université de Montréal qui souvent oeuvrent en étroite collaboration, sans se douter qu'ils ont fréquenté la même université.

Nous comptons mettre sur pied des chapitres de l'Association dans chacune de ces villes, afin de permettre aux diplômés qui y habitent, de mieux se connaître et aussi créer un forum particulier d'échange. À Québec, le Dr Denis Gauthier y animera les activités. À Paris, une rencontre nous aura permis de réunir un certain nombre de diplômés et à Ottawa, plusieurs membres veulent jouer un rôle actif.

Nous sommes particulièrement fiers de la mise sur pied de ces chapitres qui reflètent bien l'universalité de nos membres. Cette action correspond également à la vocation de développement que se donne la Direction de l'Association et de l'Université.

L'Association des diplômés de l'Université de Montréal compte au-delà de 75 000 membres. Ces personnes jouent un rôle actif dans tous les secteurs de l'activité humaine que se soit au Québec, ailleurs au Canada ou à l'étranger.

Le rayonnement des diplômés dans ces différentes sphères de la société a une incidence certaine sur la perception que se forme cette même société de la qualité de l'apport de l'Université de Montréal à son développement. De la même façon, la reconnaissance par la société du niveau d'excellence de l'Université dans ses activités d'enseignement et de re-



cherche peut constituer un élément favorisant le développement personnel de ses diplômés, particulièrement au cours des premières années de l'exercice de leurs activités professionnelles.

Ces raisons expliquent l'intérêt réciproque et constant que doivent se porter l'Université d'une part, et ses diplômés de l'autre. Au-delà de leur attachement mutuel et naturel, ni l'un ni l'autre ne peut rester indifférent à leur évolution respective.

Crise et développement

Au cours des récentes années, l'Université de Montréal a traversé une période difficile. En effet, le gouvernement du

Québec a compressé substantiellement ses crédits dans plusieurs secteurs et particulièrement dans celui de l'enseignement supérieur. La récession économique a aussi affecté la campagne de financement de l'Université par le biais de son Fonds de développement.

Ces événements ont nécessairement eu des répercussions importantes sur le développement de l'Université. L'Université de Montréal a été plus touchée que les autres par cette conjoncture difficile puisqu'elle oeuvre de façon plus importante dans ces secteurs plus exigeants au niveau des ressources, tels ceux des sciences et de la santé. Cette dernière a donc dû entreprendre un vaste programme de coupure de dépenses de fonctionnement et de report de projets.

Malgré ces décisions difficiles, des déficits d'exploitation importants ont été encourus année après année au point où le déficit accumulé atteindra les 25 millions de dollars à la fin du présent exercice financier. Pire encore, cette situation a eu comme conséquence de retarder l'engagement de jeunes professeurs et chercheurs. Parallèlement à l'augmentation de

la clientèle étudiante, on note aujourd'hui un certain vieillissement du corps professoral.

Même s'il semble que la conjoncture devrait s'améliorer au cours des prochaines années, des décisions importantes devront être prises prochainement pour réorienter le développement de l'Université en considération des éléments mentionnés. De nouvelles priorités devront être établies en fonction de l'évolution de la clientèle étudiante, des besoins de la société et de la présente situation de l'Université.

Un rôle de premier plan

Chose certaine, l'Université de Montréal a encore un rôle de premier plan à jouer au niveau du développement de la société. Les diplômés en sont pleinement conscients et sont prêts à collaborer avec leur Université afin de mieux le définir et surtout le réaliser.

L'excellence est l'objectif ultime que doit se donner l'Université en jetant les bases de son nouveau départ. La recherche et l'atteinte de l'excellence tant dans ses activités d'enseignement que de recherche constitue le meilleur indicateur de la qualité de l'apport de l'Université au développement de la société. L'excellence sera aussi la meilleure source de fierté des diplômés à l'égard de leur université.

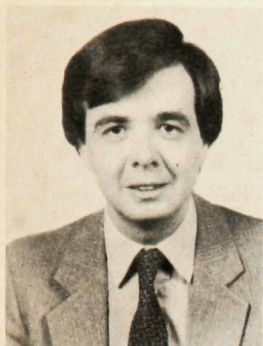
À l'aube de cette nouvelle année académique, j'invite donc tous les diplômés à soutenir leur université dans cette démarche de renouveau. Cette année, votre association se donne comme mandat particulier de favoriser le rapprochement de ses membres en vue de favoriser une plus grande participation des diplômés à cette démarche.

Jean-Claude Lauzon

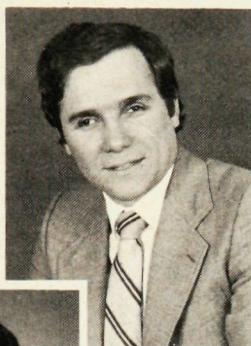


la vie de l'association

Conseil d'administration 1985-1986



M. Jean-Claude Lauzon
Psychologie 1971 et 1973
Président



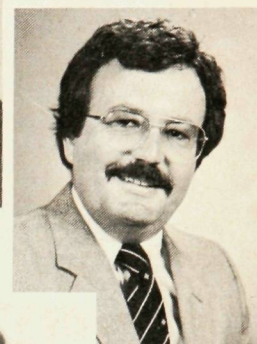
M. Pierre Grand'Maison
Polytechnique 1973
Premier vice-président,
activités et services aux membres



M. Normand Balthazard
H.E.C. 1978
Vice-président, revue



M. Jacques Lucier
Relations industrielles 1953
Administrateur et représentant de
l'Université de Montréal



M. Normand Bernier
Mathématiques 1971
Administrateur



Mme Marie-Andrée Pilon
Pharmacie 1978 et 1979
Administration de la santé 1983
Vice-présidente, administration et
secrétariat



Mme Louise P. Leduc
Musique 1974
H.E.C. 1981
Vice-présidente, trésorerie



Docteur Rémi Gauthier
Médecine vétérinaire 1951
Administrateur



Docteur François Martin
Médecine 1964
Administrateur



M. L. Jacques Moulins
Sciences biologiques 1978
Génie de l'environnement 1984
Administrateur



Mme Linda Pinchiaroli
Sciences infirmières 1981
Administration de la santé 1985



M. Jean-Pierre Roy
H.E.C. 1957
Président sortant



Docteur Jean-Guy Vallée
Médecine dentaire 1978
Administrateur

Mme Claudine Sotiau
Informatique 1969
Administratrice

la vie de l'association

Tournoi de golf

Le 24^e tournoi de golf annuel des Diplômés de l'Université de Montréal a eu lieu le 27 mai dernier, au club de golf de La-val-sur-le-Lac.

Le tournoi a accueilli cette année environ 130 golfeuses et golfeurs, diplômés des diffé-

rentes facultés de l'Université de Montréal et de ses écoles affiliées, H.E.C. et Polytechnique.

Me Guy Desjardins, diplômé de la Faculté de droit en 1947, associé de la firme Desjardins, Ducharme, Desjardins

et Bourque, agissait comme président d'honneur du tournoi pour la cinquième année consécutive.

Nos gagnants

Honneur à la Faculté de droit... Le championnat brut a été remporté par Me Claude Bertrand (droit 1973). C'était, pour Me Bertrand, le troisième trophée du championnat brut de l'Association puisqu'il avait également remporté cette victoire en 1982 et 1983.

Me Francine Champagne (droit 1975) a reçu pour sa part le trophée du championnat féminin brut. Jour de chance pour Me Champagne puisqu'elle a gagné le vidéocassette offert par la compagnie d'assurances Bélair lors du tirage des prix de présence.

Le trophée de faculté brut a été remis aux diplômés de droit, groupe formé de notre président du tournoi, Me Guy Desjardins (1947) et de ses collègues Me Jean-Marie Brassard (1946), Me Claude Ducharme (1947) et Me André Biron (1955).

M. Michel Charland (économie 1974) a mérité le trophée du premier net masculin, alors que le premier net féminin est allé à M^{me} Thérèse Archambault (arts et sciences 1977).

Les diplômés d'optométrie, M. Maurice Lapierre (1974), M. Guy Julien (1973), M. Jean Serge Dagenais (1974) et M. Denis Brazeau (1970) ont remporté le trophée de faculté net.

Un grand merci à nos généreux commanditaires

Banque d'épargne de la cité et du district de Montréal
Banque nationale du Canada
Bovet, Inc.
Ciment Canada Lafarge Ltée
Compagnie d'assurances Bélair
Gagnon Sports, Inc.
Hôtel Régence Hyatt — Montréal
Les Concorde
Les Expos de Montréal
Maheu, Noisieux
Pétrie, Raymond
Pierre Desmarais, Inc.



Notre gagnante du championnat féminin brut, Me Francine Champagne (droit 1975) entourée du président de l'Association, M. Jean-Claude Lauzon (psychologie 1971 et 1973), et du président du tournoi, Me Guy Desjardins (droit 1947).



Le trophée de faculté brut a été décerné à Me Guy Desjardins (droit 1947), Me Jean-Marie Brassard (droit 1946), Me Claude Ducharme (droit 1947) et Me André Biron (droit 1955).



Me Claude Bertrand (droit 1973), reçoit le trophée du championnat brut de l'honorable juge André Biron (droit 1955).

Nomination du secrétaire général

Les membres du Conseil d'administration des Diplômés de l'Université de Montréal sont heureux d'annoncer la nomination de M. Michel Saint-Laurent au poste de secrétaire général de l'Association.

M. Saint-Laurent est diplômé en science politique de l'Université de Montréal, promotion 1978, et détient un certificat en anglais avancé de l'Université Bishop.

Depuis 1978, il a occupé différents postes au sein de l'Association de paralysie cérébrale du Québec, Inc. Il était di-

recteur exécutif du chapitre de l'Estrie depuis 1983.

Nous sommes convaincus que son expérience, tant au niveau de la gestion qu'à celui des communications et des relations publiques, contribuera au développement et au rayonnement de l'Université de Montréal.



vie universitaire

Doctorat conjoint en communication

Un nouveau programme de doctorat vient d'être élaboré par un comité interuniversitaire regroupant des représentants des départements de communication de l'Université de Montréal, de l'Université Concordia et de l'Université du Québec à Montréal.

Selon M. Jacques Boucher, doyen à la Faculté des études supérieures, la mise sur pied d'un tel projet, qui vient consacrer des efforts de collaboration déjà fructueux, permet de rassembler 25 professeurs d'une même discipline; ce qui est unique en Amérique du Nord.

Il s'agit d'un programme conjoint non seulement au niveau du corps professoral et de ses axes de recherche, mais aussi au niveau des étudiants qui devront suivre des cours dans les différentes universités.

Quant à la recherche, elle sera orientée vers quatre axes principaux: aspects sociaux et culturels des technologies d'information et de communication, analyse des discours et des messages médiatisés, organisation et réseaux de communication et développement.

On prévoit que ce programme pourra admettre de huit à douze nouveaux étudiants par année.

Source: Forum

Le métro: un impact majeur

Lorsqu'elles ouvriront leurs portes début 87, les deux stations de métro Édouard-Montpetit et Université de Montréal accueilleront quotidiennement 11 000 personnes. 60 pour cent des usagers seront des étudiants et des employés de l'Université.

Selon M. Pierre Desmarais II, président du Comité exécutif de la Communauté ur-



baine de Montréal, ce prolongement constitue un puissant levier de développement pour la région.

Rappelons que l'Université de Montréal est actuellement la seule université montréalaise à être en dehors des grands réseaux de communication.

L'impact se fera aussi sentir au niveau du recrutement des étudiants.

Source: Forum

Déficit budgétaire de plus de 5 millions à l'U. de M.

L'Université de Montréal terminera l'exercice financier 1985-1986 avec un déficit prévu de 5 587 000\$, ce qui aura pour effet d'accroître le déficit accumulé au cours des dernières années à près de 25 millions de dollars.

Estimé à 179 802 000\$, soit un accroissement de 9,5% par rapport à 1984-1985, la subvention de fonctionnement inclut un montant d'environ 9 millions de dollars pour le financement de la croissance de la clientèle étudiante pour l'année civile 1984. De même, l'ajustement de la subvention pour l'augmentation de la population étudiante au cours de l'année 1985, ne sera versé qu'en 1986-1987.

Les revenus de droits de scolarité et la subvention de fonctionnement ont été calculés

sur la base d'une croissance de clientèle étudiante évaluée à 6%. Selon cette hypothèse, le nombre d'étudiants équivalents temps complet passerait de 25 030 en 1984 à 26 500 en 1985.

Au niveau des facultés et services, les budgets de 1984-1985 ont été à toutes fins pratiques reconduits. L'indexation des masses salariales aura pour effet d'augmenter les dépenses globales de fonctionnement de 5% en 1985-1986.

15 millions \$ pour la construction d'une bibliothèque à l'U. de M.

Le Comité exécutif de l'Université de Montréal a récemment approuvé la construction d'un pavillon qui abritera la bibliothèque des lettres et des sciences humaines. Ce projet, à l'étude depuis quelques années, nécessitera des dépenses de 15 150 000\$ dont 11 045 000\$ proviendront du Fonds de souscription de l'Université. De son côté, le gouvernement provincial s'est engagé à verser 3 765 000\$.

Outre la bibliothèque des lettres et des sciences humaines, le nouvel édifice, qui sera construit au carrefour des pavillons de droit, sciences sociales et du stationnement étagé, regroupera la bibliothèque de théologie et philosophie, le Service des prêts entre bibliothèques et le Service des collections spéciales.

Ce nouveau pavillon palliera le manque d'espace des bibliothèques existantes et permettra de faire face à la demande des années 85.

Ce sont les architectes Jodoin, Lamarre, Pratte et associés qui ont préparé les plans et devis de l'édifice, en collaboration avec l'urbaniste Jean-Claude Lahaye et des architectes de l'École d'architecture, de la Di-



rection des immeubles et de l'extérieur.

Les travaux de construction ont été confiés à la firme Construction Myre Ltée et devraient commencer à l'automne 1985. L'ouverture de la nouvelle bibliothèque est prévue pour 1987.

L'École de criminologie a 25 ans

Tous les anciens de l'École sont invités au Colloque international qui souligne cet événement. Le colloque a lieu du 30 septembre au 4 octobre 1985 et réunit des participants de l'Europe et des deux Amériques.

Les sujets suivants y sont abordés:

Lundi 30: la victime
Mardi 1^{er}: le criminel
Mercredi 2: la femme et la question criminelle
Jeudi 3: les politiques pénales
Vendredi 4: le droit de punir

Tous les anciens sont également invités à se joindre au banquet des retrouvailles qui clôture ce colloque, le vendredi 4 octobre à 18 heures 30. Renseignements: Rose May Nahabet (514) 343-6523.

la recherche

Jean-Marie Bergeron
Louis-Martin Tard

Un travail de moine!

Faut-il écrire résidant ou résident? Comment régler l'accord de *tel*, de *ci-joint*? Que veut dire l'abréviation *v.g.*? Ce sont là quelques-unes des mille et une questions auxquelles vous trouverez réponse en vous procurant les *Observations grammaticales et terminologiques* de Madeleine Sauvé, grammairienne à l'Université.

Publiées en douze cahiers totalisant mille huit cents pages, ces observations sont le résultat de treize années de recherche et de travail quotidien. On y découvre une mine de renseignements sur des questions courantes de grammaire, de terminologie, de rédaction administrative; un recueil d'études fouillées sur la rédaction d'un curriculum vitae, la féminisation des titres, etc.; un aide-mémoire permettant de répondre aux interrogations qui surgissent au fil de l'écriture.

Bref, c'est un outil précieux qui s'adresse à tous ceux et celles qui ont le souci de la clarté et de la propriété des termes.

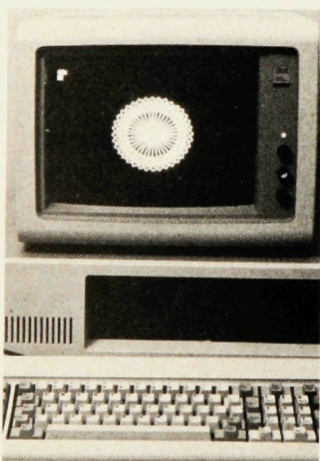
Des dessins qui parlent

Lorsqu'une personne trace des dessins, elle projette sa personnalité et sa pensée. Partant de cette idée, le professeur J.H. Derome a imaginé que l'étude systématique de dessins d'étudiants permettra de juger de leur potentiel d'aptitudes pour le programme auquel ils ont été admis.

Pour mieux explorer les tests graphiques, il a mis au point un codage des dessins sur matrice graphique ordonnable pour arriver à l'analyse factorielle des données. Ainsi est né «Cogove» pour «composantes opérationnelles graphiques dans l'observation et la visualisation de l'espace». Collabo-

rent à ce projet: Irène Cinq-Mars, architecte de paysage, Marie-Claude Robert, assistante de recherche, Marie-Sophie Couture et Yolaine Gourd.

L'étude porte sur cent étudiants de première année en architecture et paysagisme. Chacun de ces étudiants a fait deux dessins: l'un réalisé les yeux fermés durant la lecture d'un texte littéraire, l'autre développé les yeux ouverts à partir d'une grisaille estompée. Une grille de visionnement de



ces dessins permet de les décrire sous vingt-deux chefs différents et de voir quels indicatifs sont les plus pertinents face aux tâches de design.

Les auteurs espèrent ainsi améliorer l'enseignement en l'individualisant et mieux comprendre la complexité d'un dessin et des profils mathématiques (en rapport avec l'apprentissage) dans le domaine du graphisme.

De l'importance du sommeil

Il existe plusieurs formes distinctes de perturbations du sommeil chez l'homme. De plus, le sommeil influence profondément certains processus pathologiques. Ces aspects font l'objet des recherches du docteur Jacques Montplaisir.

Ses travaux montrent, entre autres, une exacerbation des phénomènes asthmatiques par le sommeil, tandis qu'il y a une focalisation au foyer d'origine de l'activité épileptique intercritique chez les sujets épileptiques pendant l'une des phases du sommeil, appelée «sommeil paradoxal». Ces travaux ont permis d'identifier un marqueur génétique pour la narcolepsie, une forme d'hypersomnie. De plus, dans cette même maladie, le docteur Montplaisir a pu déceler une anomalie du fonctionnement du système neuronal qui utilise la dopamine comme neurotransmetteur.

Cette découverte concorde avec l'observation que l'état de ces patients s'est amélioré grâce aux agents pharmacologiques qui facilitent la neurotransmission dopaminergique. Il semble donc que le sommeil joue un rôle capital dans la régulation de plusieurs fonctions physiologiques.

Scotty Bowman avait raison!

Saviez-vous qu'il est tout aussi important, pour une équipe professionnelle de hockey, d'éviter un but que d'en compter un? L'impact marginal sur le rendement des joueurs est le même!

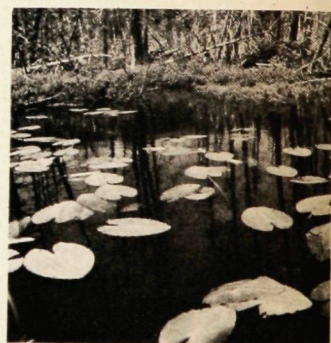
Voilà la conclusion à laquelle sont parvenus Sylvain Gareau et Yvon Boudreau, du Centre de développement en économique, sur la base d'un modèle économétrique utilisant des données de 1943 à 1982 chez le Canadien de Montréal.

Il existerait aussi, selon ces auteurs, une corrélation positive entre le rendement d'une équipe et ses revenus au guichet.

Conclusion: une équipe qui voudrait maximiser ses profits aurait avantage à se composer un alignement à caractère défensif!

Les insectes de nos lacs

Les innombrables insectes qui fourmillent dans nos lacs présentent-ils un intérêt scientifique? Pierre Harper et ses étudiants du Centre de recherches écologiques de Montréal le croient et, depuis une dizaine d'années, ils poursuivent leurs recherches sur le sujet à la *Station de biologie de l'Université de Montréal*, à Saint-Hippolyte, dans les Basses Laurentides.



Bien que le Québec soit l'un des coins du monde les mieux pourvus en lacs de toutes sortes, personne ne s'était intéressé aux insectes, dont les larves habitent les fonds boueux de nos lacs et étangs. Notre faune présente des caractères spécifiques et quelques espèces, encore inédites pour la science, restent à décrire.

Les lacs de tourbière, par exemple, possèdent une faune adaptée aux eaux acides. L'existence de cette faune acidophile permet de suivre l'évolution des lacs en cours d'acidification sous l'influence des précipitations acides.

Il est aussi possible à l'examen des restes d'insectes accumulés dans les couches successives des sédiments lacustres, de reconstituer la séquence des communautés d'insectes et ainsi décrire l'évolution du lac depuis son origine après les dernières glaciations. Un projet dans ce sens est actuellement en préparation.

le dossier

...à l'heure de la société



L'université a traversé plus d'une crise au cours de sa longue histoire. Déjà, pendant la Réforme, connaissance et savoir étaient perçus comme sources d'impiété. Aujourd'hui, certains reprochent à cette vénérable institution de former des chômeurs instruits. D'autres s'attaquent à la valeur même de son baccalauréat. Étouffée sous le poids des compressions budgétaires, on lui demande d'être, à la fois, plus accessible et de continuer à remplir ses rôles traditionnels de formation et de recherche. Malgré ces contraintes, l'université n'est pas à la veille de disparaître! Au contraire, ces dernières années, elle a admis plus d'étudiants que jamais. Prestige? Carrière? Désir d'apprendre? Les raisons qui les poussent à la fréquenter sont nombreuses. Nombreuses seront aussi les crises qu'elle aura encore à traverser. Elle y parviendra dans la mesure où elle saura rester... à l'heure de la société!

J.M.B.

Entre l'idéal et le réel!

Pierre Calando

En donnant une charte laïque à l'Université de Montréal en 1967 et en fondant en 1968 l'Université du Québec, le gouvernement montrait sa volonté de doter la province d'un réseau universitaire démocratique qui puisse répondre aux aspirations de la société.

Sur l'air de «s'instruire c'est s'enrichir», un nombre croissant d'étudiants et d'étudiantes des cégeps — pour lesquels l'accès aux études supérieures était désormais vu comme un droit — vinrent grossir les rangs de la communauté universitaire. Ils sont près de 200 000 aujourd'hui. Pour la seule Université de Montréal, la population étudiante est passée de 16 000 à 43 000 en l'espace de 16 ans.

Supermarché du savoir

Parallèlement, le développement des connaissances, les innovations techniques, l'évolution des rapports sociaux imposent au système universitaire des champs d'enseignement de plus en plus diversifiés. Ainsi, en 1984-1985, l'Université de Montréal offre 221 programmes de baccalauréat, 169 programmes de deuxième cycle et 70 programmes de doctorat. Un véritable supermarché du savoir!

Corollaire de cette croissance, le budget annuel des universités du Québec est de

Le difficile passage d'une diffusion élitiste du savoir à une diffusion de masse.



l'ordre du milliard de dollars. Et les frais de scolarité, quasiment stables depuis 1968 (ce qui, en dollars constants, équivaut à une baisse de près de 50 pour cent) représentent à peine 6 pour cent de cette somme.

Les années de vaches grasses

Pendant cette période euphorique, le *Quartier latin*, animé entre autres par Bernard Landry et Claude Charron contestait allégrement l'université. Le baromètre était au beau fixe pour les diplômés.

En effet, en pleine phase d'expansion, les secteurs public et parapublic puisaient en priorité dans les promotions de jeunes frais émoulus de l'université.

Le premier choc pétrolier de 1973, prémisse d'une crise économique mondiale, mit un frein à cet enthousiasme, «quoique le Québec et son système universitaire aient cru pouvoir en éviter les effets négatifs», déclare Denis Marion, étudiant en science politique et membre du Conseil de l'Uni-

versité de Montréal. «Maintenant, les places sont prises. Les diplômés de cette époque, en poste aujourd'hui, ont encore au moins 20 à 25 ans de carrière devant eux avant la retraite», ajoute-t-il.

Les interrogations de l'avenir ont changé l'attitude des étudiants. «Finis le temps de la contestation, on veut une meilleure formation», proclame Martin Munger, étudiant en science politique et secrétaire général de la FAECUM, la Fédération étudiante du campus.

On veut des jobs!

Les étudiants sont préoccupés de l'utilisation qu'ils feront des connaissances acquises à l'université. Ils veulent des jobs. L'État n'étant plus le créateur d'emplois qu'il a été, l'université doit se tourner vers le

secteur privé et utiliser tous les moyens d'information à sa disposition pour faire connaître ses ressources, ajoute Martin Munger. Les entreprises, surtout les petites et moyennes entreprises, ne connaissent pas assez le contenu des cours. Le seul titre d'un programme ne révèle pas toute la polyvalence des connaissances transmises.

Toutefois, l'université entretient des liens étroits avec l'industrie privée dans le domaine des professions régies par des corporations professionnelles. Près de 15 pour cent des programmes de premier cycle sont examinés et approuvés par des instances professionnelles extérieures à l'université.

Bien que les jeunes ingénieurs soient techniquement bien formés, Robert Girard (polytechnique 1954), secré-

taire-adjoint de l'Ordre des ingénieurs, pense que les relations de l'université avec le secteur privé pourraient être intensifiées. Cela pourrait se faire au niveau provincial, dans le même esprit que celui qui anime le groupe FORUM, qui réunit à l'échelle du Canada des industriels et les doyens des facultés de génie. Ou encore, en invitant des professionnels à donner des cours sur des sujets très précis. On pourrait même, comme l'a déjà fait l'École Polytechnique avec Canadair, donner certains cours dans les locaux mêmes des entreprises.

À la remorque de l'industrie?

Pour les professions non régies par des corporations, il semble que «l'université soit à la remorque de l'industrie pour

l'adaptation de la formation aux contraintes actuelles», fait remarquer André Fillion (psychologie 1968), président d'un cabinet-conseil en psychologie industrielle qui porte son nom. «Les nouvelles promotions sont plus éveillées au monde des affaires. Ce qui se fait à l'université est excellent. Ce qui est problématique, c'est ce qui ne se fait pas.»

Ainsi, dans son domaine, le fait que les entreprises embauchent autant qu'elles mettent à pied tend à donner une grande importance à la planification de carrière et à la réaffectation des ressources humaines. «Pourtant, ces facettes de la discipline ne sont pas encore enseignées à l'université», déplore-t-il.

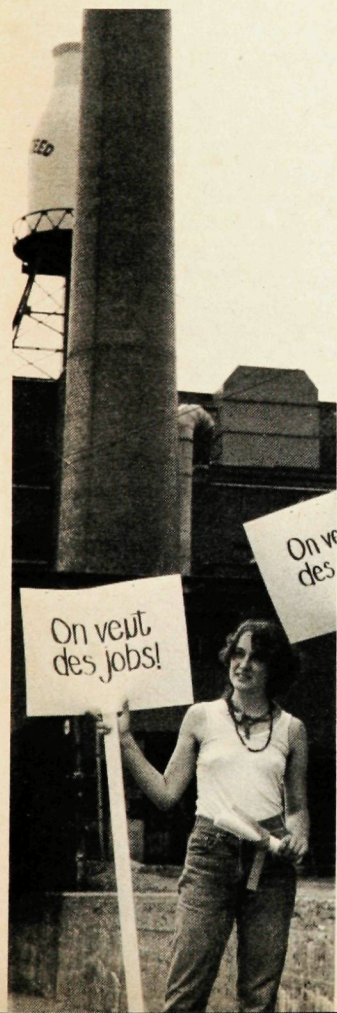
Les difficultés de prévoir l'avenir

Dans une économie instable, ce qui est vrai pour l'industrie — pour laquelle la planification à long terme est devenue impensable — l'est aussi pour l'université. Il est malaisé de prévoir plusieurs années à l'avance l'état du marché du travail.

Selon un document du Conseil des universités: «Le chômage chez les nouveaux diplômés n'est pas dû à un surinvestissement dans l'éducation ni à l'insensibilité des étudiants aux réalités du marché. C'est bien plus aux difficultés qu'à l'économie de surmonter la double série d'obstacles créées par la conjoncture mondiale et des pressions démographiques qu'il faut chercher la cause du chômage des diplômés».

Le diplômé idéal

Selon André Fillion, «les employeurs préfèrent l'intelligence et le jugement à n'importe quel diplôme». De plus, ajoute Robert Girard, dans les petites et moyennes entreprises, le jeune diplômé est souvent «un cadre à tout faire».



C'est peut-être dans cette optique qu'il faut comprendre les recommandations de la Sous-Commission du premier cycle (S.C.P.C.) soumises à la Commission des études de l'Université de Montréal le 21 mai dernier. Dans ce document, la S.C.P.C. suggérerait de mettre un terme à la surspécialisation des programmes de premier cycle (80% des baccalauréats décernés par l'U. de M. sont des baccalauréats spécialisés) au profit d'une formation générale de base prônant l'acquisition d'une culture fondamentale.

Étouffé sous les compressions budgétaires

Depuis quelques années, les universités québécoises ressentent les impératifs de la rigueur budgétaire. Elles doivent résoudre la difficile équation que l'ex-recteur Paul Lacoste posait en ces termes: population étudiante en hausse contre décroissance du nombre d'enseignants et leur vieillissement dû au non-engagement obligé de jeunes professeurs.

Cette diminution du nombre de professeurs entraîne des salles de cours de 150 à 180 étudiants. «Cette situation accroît l'importance du cours magistral, formule trop courante», déplore Martin Munger. De plus, le vieillissement du corps professoral crée des réticences quant à l'utilisation des nouvelles techniques.

«Les professeurs ne connaissent pas assez l'utilisation de la micro-informatique», ajoute-t-il. «Mais la micro-informatique ne doit pas être un simple outil pédagogique, il faut qu'elle devienne partie intégrante des disciplines», s'enthousiasme Denis Marion.

Les autres missions de l'université

La formation universitaire ne prépare pas seulement à l'emploi. Elle a été, au cours

des deux dernières décennies, un formidable moyen de prise du pouvoir. L'université a joué un rôle essentiel dans le développement et l'émergence d'une classe moyenne qui a contribué à la modernisation de notre société.

La mission de l'université est encore plus large. C'est aussi un conservatoire qui transmet une image des civilisations lointaines et passées, dont certaines nous ont légué nos mythes fondateurs. Cette conception du rôle de l'université se retrouve également dans le document de la S.C.P.C. cité plus haut, qui préconise pour l'étudiant la capacité de pouvoir se situer dans la civilisation d'où sa culture est issue.

C'est ce que le romancier Milan Kundera appelle la civilisation européenne, qui d'après lui ne se limite pas aux frontières de l'Europe mais s'étend à toutes les nations héritières des idées de la Renaissance, de la Réforme, des Lumières, ce qui inclut les États-Unis et le Canada.

Un rôle innovateur

L'université joue enfin un rôle innovateur. Par la recherche, elle participe à l'élaboration de connaissances nouvelles. Dans toutes les sociétés avancées, la recherche a pris une telle importance que, selon le mathématicien Laurent Schwartz, docteur honoris causa de l'université de Montréal, «le nombre de doctorats par an est un indice sûr de la santé économique d'un pays. Ce nombre est de l'ordre d'un pour 10 000 habitants (sans tenir compte des doctorats en médecine)». Au Québec on est loin du compte, qui devrait être de 657 doctorats selon l'évaluation de Laurent Schwartz.

Cette pénurie est corroborée par le récent rapport du Conseil de recherches en sciences naturelles et en génie du Canada (C.R.S.N.G.). Selon ce rapport, il faudra recruter chaque année, d'ici 1990, 7 000

chercheurs au niveau des études supérieures, alors que le nombre des diplômés des facultés d'études supérieures ne pourra être au maximum que de 2 800 par an. Il n'est pas question cette fois-ci de compter sur l'immigration car cette pénurie est planétaire. Il y a même risque de migration de nos propres chercheurs par manque de fonds.

Un bouc émissaire?

La diversité des fonctions de l'université en fait une institution profondément originale pour laquelle il n'existe sans doute pas de modèle type. En période de crise — et depuis sa fondation au Moyen Âge elle en a connues beaucoup! — ce manque de référence en fait un bouc émissaire tout désigné pour certains.

Autrefois, elle répondait à ces attaques en invoquant l'autonomie du savoir, la connaissance pour la connaissance. Maintenant qu'elle est supportée par les subsides de l'État, elle doit rendre des comptes, perdant ainsi une partie de son indépendance.

Selon Martin Munger, l'université vit une crise de légitimité. La communauté universitaire est encore perçue par une portion de la population comme une caste privilégiée vivant aux crochets de la société. Pourtant, il semble que cette même société attende d'elle de nouvelles attitudes culturelles aptes à développer la singularité du Québec.

En fait, l'université vit le difficile passage d'une diffusion élitiste du savoir à une diffusion de masse.

ASSOCIATION D'HOSPITALISATION DU QUÉBEC

LA CROIX BLEUE

Bernard
N'oublie pas de téléphoner à la
Croix Bleue avant de partir:
286-8403
Pour moins de 1\$ par jour, tu
pourras avoir la tête tranquille
pour ton court séjour. Et pour
quelques sous de plus, tu auras
même un numéro de
téléphone en cas d'urgence
pour être dépanné sur place.
On n'a pas les moyens d'être
malade ou d'avoir un accident
à l'étranger. Le "boure-tout"
de la Croix Bleue, c'est
simple comme "bonjour".
Alors, rendez-vous au soleil,
comme prévu? *Nicole*

ASSOCIATION D'HOSPITALISATION DU QUÉBEC

LA CROIX BLEUE
 DU QUÉBEC

L'université n'est pas une invention des temps modernes, mais le produit d'une évolution!

Pierre Calando

Du Moyen Âge au XX^e siècle...

Les premières universités: Bologne, Paris, Oxford sont nées au Moyen Âge d'un besoin d'indépendance envers les évêques qui gouvernaient les écoles capitulaires installées à l'ombre des cathédrales. Libérés de l'autorité épiscopale, maîtres et escoliers luttèrent pour éviter de tomber dans le giron du pouvoir laïque. Grèves, sécessions, migrations dans une autre ville, tous les moyens furent employés.

Des statuts octroyés par le Saint-Siège et garantissant l'indépendance de l'université mirent fin à ces querelles. La papauté renforçait ainsi l'autorité de facto qu'elle exerçait sur le puzzle européen depuis la chute de l'empire romain. C'était également le moyen de contrôler la formation des clercs et de s'assurer du respect des dogmes.

Les princes comprirent vite qu'ils avaient intérêt à s'ac-

commoder de la nouvelle institution, pépinière de fonctionnaires dont le prestige rejaillissait sur la ville et son prince. Les universités créées au XIV^e et XV^e siècle furent donc souvent le fruit des ambitions princières et des rivalités régionales.

Des étudiants agités

L'*Universitas studiorum* était une communauté autogérée qui regroupait par *nations* les étudiants venus des diverses régions de l'Europe. Une assemblée présidée par un recteur élu réunissait les quatre facultés originelles: arts, théologie, médecine et décrets (droit). Pour être admis à suivre les cours, il suffisait de savoir lire, écrire et de connaître la grammaire latine. L'université dispensait également ce qu'aujourd'hui on appelle l'enseignement secondaire.

Les étudiants y entraient dès l'âge de quatorze ans. Bien que forcés au célibat, ils menaient souvent des vies dissolues. Les rixes qui éclataient entre bourgeois (citoyens des

villes) et étudiants buveurs et querelleurs dégénéraient facilement en affrontements violents.

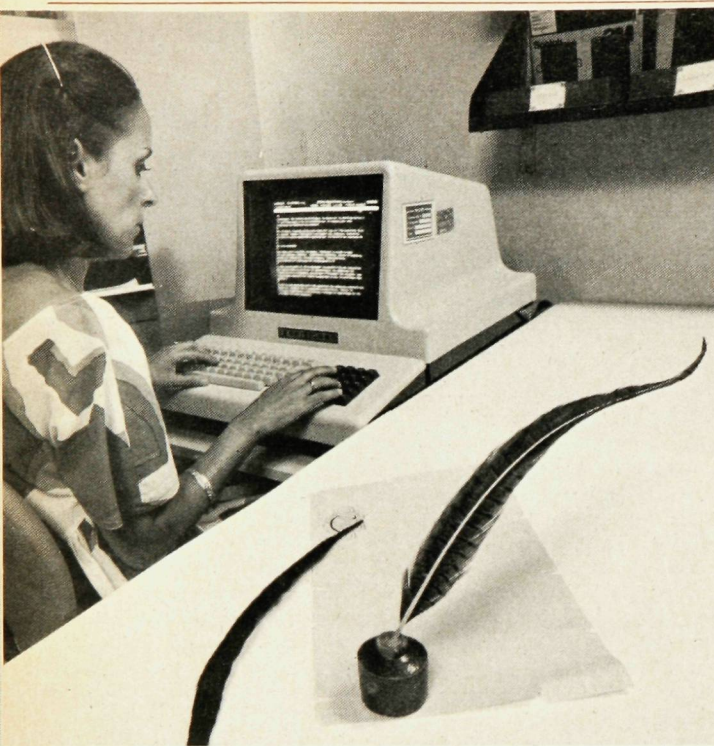
Ces universités originelles tentèrent d'élaborer une approche universelle de la connaissance: l'universalisme de la pensée et du raisonnement réalisé par la scolastique qui, à ses débuts tout au moins, fut l'instrument de clarification de la pensée médiévale (cf. l'oeuvre de Thomas d'Aquin).

Cet universalisme ne garantissait pas toutefois l'égalité des réputations. Bologne, fondée dès le XII^e siècle, était réputée pour son enseignement juridique. Paris était célèbre pour les arts et la théologie, Montpellier, *alma mater* de Rabelais, pour la médecine et le droit civique.

Renaissance et réforme

À la longue, l'enseignement universitaire, qui tenait plus de l'initiation que de l'innovation pédagogique, scientifique ou technique se sclérosa.





Les idées humanistes de la Renaissance apparues dès le début du XIV^e siècle dans les universités italiennes, essaimèrent sur toute l'Europe, insufflant un esprit nouveau dans l'enseignement. L'invention de l'imprimerie posa dès cette période le problème de la collaboration de l'université avec l'industrie.

Enfin, sous l'influence de la Réforme et de l'expansion du protestantisme, l'université dut assumer son rôle politique en s'alignant, bon gré mal gré, sur la religion du souverain. L'intolérance de Luther envers les sciences et surtout envers la philosophie raviva la querelle faite à l'université et à son enseignement, cause d'incroyance. Le «*je doute*» de Descartes sema l'effroi parmi les maîtres d'alors, imbus d'Aristote, et prépara la voie aux philosophes du siècle des «*Lumières*».

L'université moderne

Au XIX^e siècle, la nécessité d'une communication plus large et plus efficace entre ses rouages oblige la société industrielle à répandre la lecture et le savoir. L'accumulation du capital et l'organisation de la production constituent le moteur du développement économique et social, l'enjeu des rapports de classe. C'est la période où la

bourgeoisie capitaliste apparaît comme la classe dirigeante montante.

Le contenu de l'enseignement n'est plus seulement un héritage, le but visé n'est plus de transmettre les éléments d'un système de valeur dominant, mais de participer au développement, au progrès, donc de créer. L'université moderne est le fruit de cette exigence.

C'est au XIX^e siècle que les premières universités apparaissent au Québec. Elles se sont développées, comme en Europe, autour des quatre facultés de théologie, de droit, de médecine et des arts. Sauf McGill, elles émanent toutes d'organisations religieuses. En 1954, Sherbrooke est fondée avec une double charte laïque et canonique. Dans le cadre de la réforme de l'éducation du gouvernement Lesage, Laval et Montréal reçoivent des chartes laïques.

Le 18 décembre 1968, la plus jeune des universités québécoises voit le jour, offrant ainsi un enseignement supérieur aux régions éloignées. L'Université du Québec, avec ses onze composantes (y compris la Télé-Université), porte à 18 le nombre d'établissements dispensant un enseignement de niveau universitaire sur le territoire québécois.

Si vous êtes diplômé de l'Université de Montréal, vous pouvez profiter des avantages que BELAIR met à votre disposition :



- un service de toute première qualité;
- des heures d'accueil pratiques (de 9 h à 21 h, du lundi au vendredi);
- un vaste réseau de succursales;
- des taux préférentiels pour vous.

Ainsi, quand vous pensez à votre assurance habitation ou automobile, vous avez toutes les raisons du monde de passer nous voir ou de nous téléphoner.

SIÈGE SOCIAL: 5455, rue Saint-André
Montréal (Québec) H2J 4A9
(514) 270-9111

Tout près de vous!



**COMPAGNIE
D'ASSURANCES
BELAIR**

L'université: un bon investissement?

Danielle Chabot

Adaptée ou non aux années 80,
l'université attire toujours ceux
et celles qui ont le goût d'apprendre!

L'histoire de l'enseignement supérieur canadien-français au Québec remonte au milieu du XIX^e siècle avec, entre autre, la fondation de l'Université Laval en 1852 et celle de l'École Polytechnique en 1873. Depuis ces jours lointains, on a assisté à l'éclosion de quatre universités francophones et anglophones. Des milliers d'étudiants en ont usé les bancs; des milliers d'autres prennent la relève. Que sont-ils devenus? Pourquoi choisit-on d'être universitaire? Quelles sont les motivations? Sont-elles toujours les mêmes?

Le goût d'apprendre

M. René Avon, (arts 1958), producteur cinéaste, répond. «À l'époque où je suis entré à l'université, je travaillais déjà comme professeur. Mais le goût d'apprendre, de poursuivre dans un domaine qui m'intéressait fut plus fort. Ce fut ma plus grande motivation.» Pour lui, l'attrait du salaire rattaché au diplôme n'a jamais été un facteur déterminant. Pas plus que l'auréole de prestige entourant cette institu-

tion. Le véritable moteur responsable de cette option fut sans contredit le désir d'une satisfaction personnelle. Il en va de même pour Gilles Marinier (Poly 1957) et pour Louise Lambert Lagacé (sciences 1961).

Gilles Marinier, vice-président technologie, énergie et grands travaux chez SNC, animé de cette même soif d'apprendre, se retrouva lui aussi à l'université. Bien que n'étant pas issu de parents universitaires, l'idée d'arrêter ses études ne lui a jamais effleuré l'esprit. «Si c'est possible, il faut le faire, dit-il; poursuivre ses études, c'est un investissement.» Ce besoin d'apprentissage semble rallier tout le monde.

Madame Lambert Lagacé a suivi le même cheminement. Cependant, son milieu diffère quelque peu. Parents diplômés, l'université devenait presque une tradition familiale chez les Lambert. «C'était une ambition que je cultivais essentiellement comme formation. Je n'envisageais aucun plan de carrière. Je voyais ça plutôt comme un bagage en cas de be-



soin.» L'université représentait donc une source où il était possible et presque nécessaire d'aller puiser des connaissances. N'étaient-ce que des connaissances?

Un milieu stimulant

Gilles Marinier parle de l'université en termes de «voie préférentielle» de gagner sa vie. «Pas nécessairement financièrement, mais surtout pour la rigueur intellectuelle, le goût du beau, du bon, la volonté de comprendre, de savoir et de connaître.» Le milieu était donc très stimulant: pas qu'un réservoir encyclopédique.

Louise Lambert Lagacé, diététicienne, y a vécu des années extraordinaires dans un climat social très riche. «Il y

avait beaucoup de communications avec les autres étudiants et les autres départements. J'écrivais dans le *Quartier Latin* et j'étais engagée dans le mouvement de l'AGEUM. J'apprenais dans un cadre structuré tout en acquérant une formation intellectuelle.»

René Avon renchérit: «L'université m'a appris à travailler, à développer une méthode et à me discipliner. Je pense qu'on peut s'y instruire. L'université représente le moyen structuré le plus sûr pour la transmission de la connaissance.» Cependant, René Avon souligne que l'adéquation restait difficile à faire entre ce qu'on y apprenait et comment on allait l'utiliser sur le marché du travail.

L'après université

Après ces années de durs labeurs, que nous réservait le monde de l'emploi? Madame Lambert Lagacé n'a pas eu à s'en soucier. «Je me suis mariée, je n'ai pas travaillé pendant huit ou neuf ans après l'obtention de mon bac. Toutefois, lorsque je suis arrivée sur le marché en tant que pigiste oeuvrant surtout dans le monde des communications, j'ai senti des lacunes. J'ai dû apprendre «sur le tas» des notions de vulgarisation, de visuel et surtout comment communiquer avec le public.»

Gilles Marinier n'a pas subi le même sort. Ses connaissances devenaient *utilisables* dès son entrée sur le marché du travail. «Il n'y avait pas de dé-

calage entre l'apprentissage universitaire et la pratique. J'ai eu la chance de toujours travailler en continuité avec les études que j'avais menées.» Ayant reçu une bourse privée pour aller étudier au M.I.T. (E.U.), un contrat d'embauche y était associé à son retour. Quant à René Avon, il possédait déjà un emploi qu'il a conservé quelques temps après ses études.

Les temps changent

Après des études classiques, toutes les disciplines étaient offertes. Si, par contre, on venait du secteur public, le choix se limitait. Il n'était pas question de se diriger vers les professions libérales. Toutefois, comme le font remarquer nos trois bacheliers d'hier, le con-

La location à long terme, votre clé pour une bonne affaire!

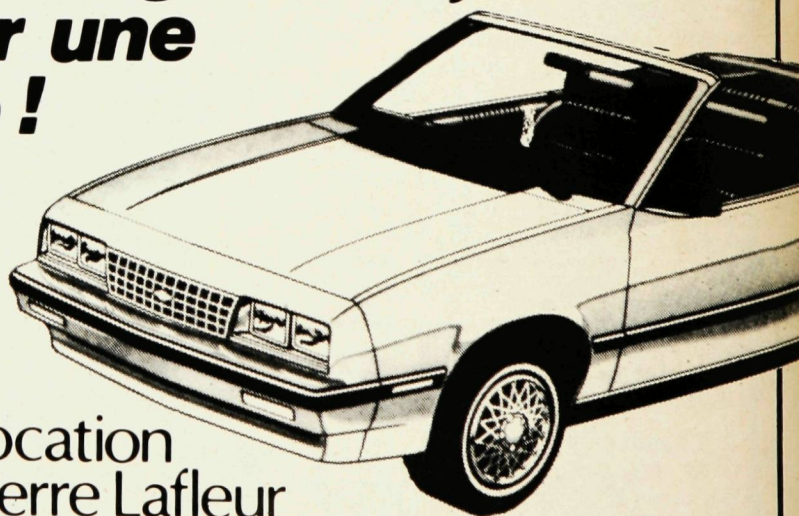
Automobiles
Camions
Équipements



Location
Pierre Lafleur
Ltée



desjardins



Montréal
4.300, Jean-Talon ouest
Bureau 300
Montréal H4P 1V5
Tél.: (514) 738-4246

Québec
3575, boul. Hamel
Bureau 320
Québec G2E 5G3
Tél.: (418) 872-7616

Sherbrooke
356, rue King ouest
Bureau 402
Sherbrooke J1H 1R4
Tél.: (819) 563-2161

Trois-Rivières
1055, boul. des forges
Bureau 300
Trois-Rivières G8Z 4J8
Tél.: (819) 379-3636

Chicoutimi
901, boul. Talbot
Bureau 404
Chicoutimi G7H 4B5
Tél.: (418) 543-7777

tingement n'existait pas. Il suffisait d'avoir de bonnes notes, une bourse ou des moyens financiers et le tour était joué.

Madame Lambert Lagacé estime qu'il est maintenant douloureux de s'inscrire à l'université. «C'est peut-être moins sélectif sur le plan social, mais il est devenu plus difficile d'obtenir une place.» René Avon soutient qu'il faut aujourd'hui plus de volonté dans le contexte économique actuel pour poursuivre ses études. Gilles Marinier ajoute néanmoins que les formalités d'entrée sont plus justes qu'auparavant.

Le culte du «Ph.D.»

Que vaut un diplôme universitaire? On entend des sons de cloche différents. Pour René Avon, il n'y a pas de comparaison entre un baccalauréat d'aujourd'hui et celui de sa promotion. «Tout ceci est très relatif. Cela dépend de l'école, de sa réputation.» Madame Lagacé, elle, déplore le discrédit du bac d'aujourd'hui. «Jadis, dit-elle, on n'avait pas le culte du Ph.D. comme maintenant.» L'adéquation suivante, malheureusement, s'applique de plus en plus: pas de maîtrise, pas de considération. Quant à Gilles Marinier, il a constaté un écart entre les universités américaines et québécoises: les exigences sont plus élevées aux É.U. «Là-bas, je n'étais plus le premier», avoue-t-il en souriant.

Il apparaît donc que la meilleure motivation était, et reste encore, le goût d'apprendre. Et ça ne se perd pas! «Si j'avais à recommencer, je retournerais sans aucun doute à l'université mais j'irais plus loin. D'ailleurs, il n'est pas dit que je n'y retournerai pas», termine Louise Lambert Lagacé.

Faire le saut

S'inscrire à l'université, aujourd'hui, relève-t-il du défi?

Sylvie Mathieu (sciences 1984), auteure de livres de mathématiques, répond: «Il est facile d'entrer à l'université mais difficile d'y rester. Le plan financier peut nuire jusqu'à faire abandonner les études.» Elle travaillait déjà lorsqu'elle a décidé de s'inscrire à l'U. de M. Une insatisfaction due au manque d'initiative dans son travail et le désir de pousser plus loin l'ont amené à faire le saut.

Démarche similaire pour Carole Lavallée (orthopédagogie 1984), agent de recherche à la FAECUM. «J'aimais étudier, j'aurais pu cesser après le CEGEP et obtenir un emploi rémunérateur. Mais l'avancement pour un «job» plus intéressant et l'envie d'approfondir m'apparaissent indubitablement la voie à poursuivre.»

Provenant d'une famille de professionnels, Pierre-Louis Smith (étudiant au bac multidisciplinaire) raconte qu'il a longé le canal régulier. Porté par le désir de se parfaire, par le choix de la carrière et par l'attrait du salaire, il se retrouve donc à fréquenter les salles de cours de l'U. de M., un milieu enrichissant certes, mais décevant aussi.

La rigueur s'étiole

Les confrontations, les interactions et les échanges apportent beaucoup sur le plan personnel. La qualité de l'enseignement au baccalauréat laisse à désirer, malheureusement. «C'est décourageant, la

première année d'université, c'est comme une révision du CEGEP.» Pierre-Louis Smith abonde dans le même sens que Sylvie Mathieu: «Un retard à combler à la première session parce qu'au CEGEP on n'a rien appris. De plus en plus, d'année en année, on recule les exigences.»

Carole Lavallée parle de la disgrâce du bac. «Le système permet de terminer un bac, sans presque jamais avoir ouvert un livre. Il faut être débrouillard, aller chercher soi-même les connaissances.» La rigueur s'étiole. La conséquence: on encourage l'individualisme. Il relève encore plus de l'étudiant de se donner une discipline personnelle, de se démarquer et d'acquiescer un esprit «d'entrepreneurship», valeurs résolument utiles aujourd'hui à cause du peu de débouchés et de la saturation du marché du travail.

La solution: créer son propre emploi

Ce marché évolue rapidement. On est en droit de se demander si la formation reçue est à la hauteur. «On n'est pas vraiment préparé à affronter le marché du travail», soutient Sylvie Mathieu. «C'est différent d'hier. C'est à nous d'aller chercher ce qui nous convient. Je crois même qu'il faut créer son propre emploi.» C'est l'aspiration de Carole Lavallée en poursuivant sa maîtrise. «Tu as

intérêt à te distinguer davantage parce qu'il y a de nos jours plus de candidats aux postes offerts. Cette marque, ça l'université ne te l'inculque pas», conclut P.L. Smith.

Démocratisation: un leurre

Qu'en est-il de la «démocratisation» de l'université? Les témoignages des trois condisciples d'aujourd'hui se confondent: «Il y a encore beaucoup de chemin à faire. Ce n'est pas en augmentant le nombre d'étudiants que l'on peut tromper la démocratisation. Dans certains secteurs, par exemple à poly, les femmes sont encore regardées comme des bêtes rares. L'université pourrait venir en aide financièrement à ceux et celles qui ont du potentiel mais pas les moyens. Le «beurre d'arachides», on s'en lasse!

L'institution a conservé son statut mais il semble que le baccalauréat a perdu des plumes. La raison? Carole Lavallée argue: «Ceux qui veulent se réserver le prestige du diplôme tentent de déplacer les valeurs. Ils dévalorisent le bac au profit de la maîtrise.»

Malgré tout, il appert que l'alma mater se maintient à travers le temps et que son auréole luit toujours. Ceux qui la fréquentent y viennent pour des raisons bien précises, partagées autant par les anciens, que par les nouveaux: le goût d'apprendre.



La R-D, vous connaissez?

«Les Curie et les Einstein sont encore aux alentours. Il faut leur donner l'occasion et les moyens de poursuivre leurs recherches», selon Maurice L'Abbé.

Yvan Turcotte

Les recherches en foresterie à l'Université Laval; les travaux de l'IREQ sur le transport de l'énergie; la mise au point d'un nouveau vaccin à l'institut Armand Frappier, d'un moteur d'avion chez Pratt et Whitney, du téléphone cellulaire chez Bell-Northern Research; les études de l'INRS-Urbanisation sur l'immigration au Québec...

On pourrait multiplier les exemples. Que ce soit dans les milieux universitaires ou dans des centres gouvernementaux de recherche, en industrie ou dans des organismes privés sans but lucratif, des milliers de scientifiques sont engagés, au Québec, dans des activités de recherche-développement. Ils font de la «R-D», pour utiliser le jargon du milieu.

La recherche-développement

Maurice L'Abbé (mathématiques 1945) est président du Conseil de la science et de la technologie, un organisme consultatif du gouvernement qué-

bécois. Appelé à définir cette notion de «recherche-développement», il explique qu'il s'agit «d'une activité de création, entreprise de façon systématique, qui doit comporter une méthodologie sous-jacente, et qui est destinée à accroître la somme des connaissances scientifiques et techniques ou à les utiliser pour de nouvelles applications.

La recherche, poursuit-il, peut être fondamentale. L'objet d'étude est alors fixé par le chercheur, sans préoccupation d'application. L'objectif est de comprendre davantage la réalité, de faire avancer les connaissances. Il peut aussi s'agir de recherche appliquée. On a alors comme objectif de résoudre un problème pratique, en utilisant les connaissances fondamentales. Enfin, au-delà de la recherche, on appelle développement ce qui fait surtout l'objet des activités industrielles de R-D. Il s'agit de créer un prototype, de mettre au point un nouveau procédé ou un nouveau produit en vue d'une commercialisation.»



Une activité scientifique périphérique

Quelle est la situation de la R-D au Québec? Selon Francine Descarries (sociologie 1975), qui étudie depuis quelques années le développement de l'activité scientifique québécoise, celle-ci est marquée par ce qu'elle désigne comme son «caractère périphérique».

«L'univers scientifique, précise-t-elle, n'est pas international mais bien national. Il y a des centres scientifiques, comme le Japon, l'Allemagne et, surtout, les États-Unis, où se concentre une part très importante de la R-D. Pour les chercheurs des autres pays, ces centres deviennent des lieux de dynamisation, de stimulation et de légitimisation.»

Elle explique que le Québec se trouve dans une situation de ce type face aux milieux

de recherche américains, et qu'il en découle un effet d'attraction qu'on peut entre autre déceler au niveau des publications. «Écrire un article scientifique qui n'est pas lu, qui n'est pas repéré, c'est écrire dans le désert. Or, les principaux répertoires d'articles scientifiques sont américains, et un des biais de ces outils, c'est de favoriser la littérature de langue anglaise. En plus, avec la masse critique que représente le grand nombre de scientifiques américains, ceux-ci ont tendance à d'abord lire, et citer, les publications américaines. Les chercheurs québécois et canadiens vont donc publier leurs articles dans ces revues. Et, effet de retour, on va déclarer comme productifs ceux de nos scientifiques qui ont publié à l'étranger et qui y ont été cités.»

Le facteur d'imposition

Francine Descarries identifie une autre conséquence du caractère périphérique de la R-D québécoise: l'effet d'imposition, qui est complémentaire à l'effet d'attraction. Elle explique que «la nécessité de présenter les résultats de leurs recherches aux États-Unis pour que celles-ci aient une résonance mondiale risque aussi d'amener des chercheurs québécois à choisir leur objet de recherche en fonction de la possibilité d'accéder au centre, d'y obtenir une certaine reconnaissance, plutôt qu'en fonction des caractéristiques ou besoins de la société québécoise. Ainsi, le développement des carrières scientifiques peut être antinomique avec le développement d'un champ scientifique québécois.»

«Pourtant, souligne-t-elle, les centres d'excellence de la recherche québécoise sont près de nos ressources et de nos besoins. On peut parler de l'hydro-électricité, de la recherche médicale, de la foresterie...»

La recherche en industrie

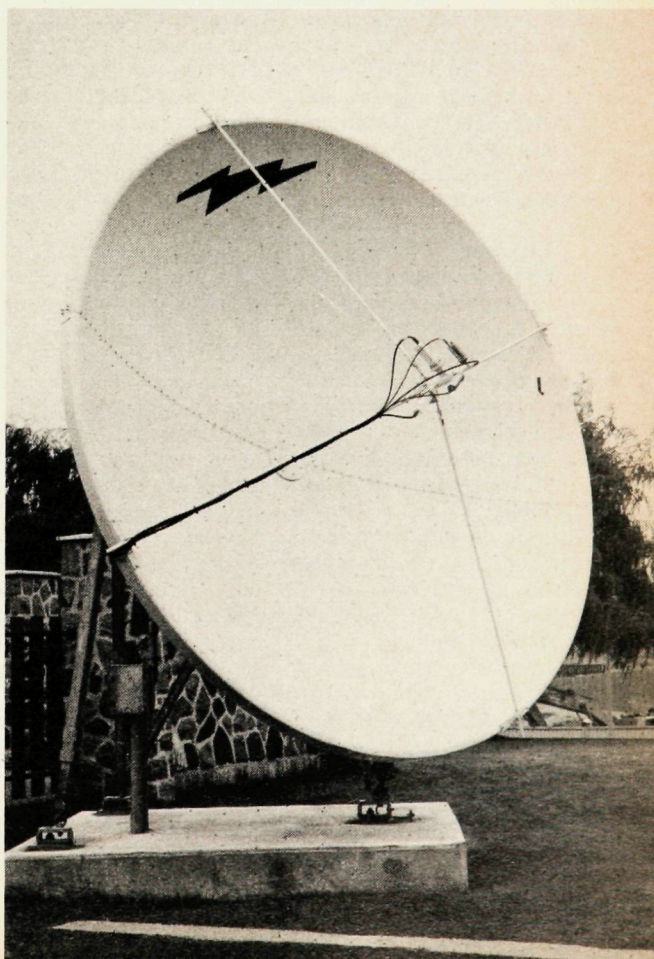
Au nombre des secteurs d'avant-garde de la recherche québécoise, Maurice L'Abbé cite en outre le domaine des transports, celui des télécommunications et celui de la bureautique. Il rappelle que dans ce dernier secteur, «deux firmes québécoises, MICOM (devenu par la suite les Systèmes informatiques Philips) et A.E.S. Data ont été parmi les premières à mettre au point les machines de traitement de texte et à les commercialiser.»

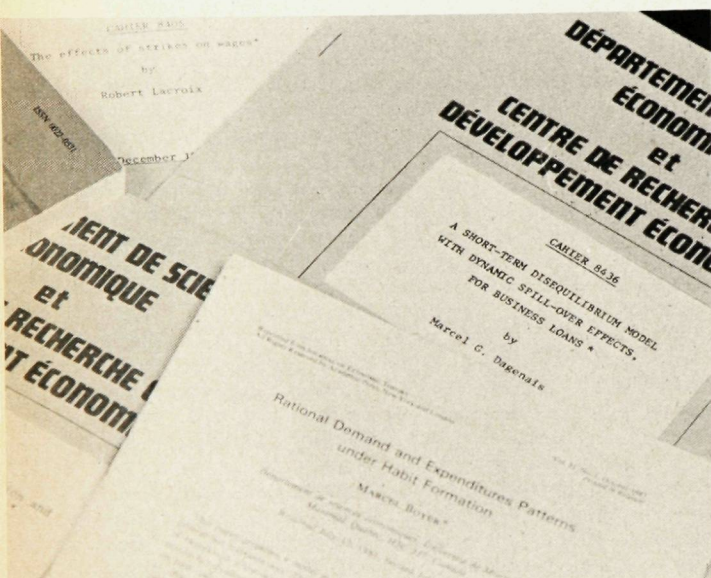
La contribution des entreprises commerciales à l'effort de recherche québécois, ou canadien, est toutefois moindre que celui qu'on peut observer dans des pays comme les États-Unis ou l'Allemagne. Dans ceux-ci, la part de la R-D financée par l'industrie oscille entre 60 et 70%, alors qu'elle dépasse

à peine 40% au Canada. Maurice L'Abbé explique cette situation par la structure industrielle canadienne. Celle-ci, note-t-il «est en grande partie composée de PME, qui n'ont généralement pas les ressources nécessaires pour investir dans la R-D, et de succursales de multinationales dont la grande recherche se fait surtout aux États-Unis.»

Francine Descarries indique que c'est en partie pour suppléer cette relative faiblesse de l'implication du secteur industriel que l'État a créé des centres de recherche. «C'est ainsi, rappelle-t-elle, que le Canada a entrepris dans les années 40 des études sur le froid qui ont été reconnues mondialement.»

Elle souligne que le secteur universitaire a également un poids relatif plus lourd, au Québec, que dans les pays





d'avant-garde de la recherche. «Des études menées pendant les années 70 sur la répartition des effectifs scientifiques ont montré que ceux-ci étaient distribués à peu près également, au Canada, entre l'industrie, l'université et l'État, alors qu'en Allemagne on trouvait cinq chercheurs en industrie pour deux chercheurs dans les milieux gouvernementaux et universitaires.»

Le virage technologique

L'État est de plus en plus sensible à l'importance de l'innovation technologique en matière de développement économique. C'est ainsi qu'en 1982, le gouvernement du Québec a placé cette question au centre de son programme d'action économique. Celui-ci, intitulé de façon fort significative *Le virage technologique*, compte près de deux cents mesures dont le tiers porte sur le développement technologique.

Maurice L'Abbé souligne qu'il «ne s'agit pas uniquement de créer de nouvelles entreprises de haute technologie, mais surtout de s'assurer que les autres entreprises, les entreprises dites traditionnelles, utilisent

ces nouvelles technologies. Ainsi, on ne peut sans doute pas concurrencer le Japon ou les États-Unis dans la fabrication des circuits électroniques, mais il n'y a pas de raison de ne pas utiliser ces circuits dans tous nos secteurs industriels.»

Il note toutefois qu'on assiste présentement, au niveau politique, à une «espèce d'obsession du court terme, de la création d'emplois et du développement économique». Tout en reconnaissant l'importance des efforts à consacrer à ces objectifs, il insiste sur la nécessité de ne pas négliger la recherche plus fondamentale. «On risque, autrement, de laisser la proie pour l'ombre, de tarir la source qui amène les développements scientifiques et technologiques. La plupart des gouvernements, poursuit-il, n'ont pas résisté à cette tentation, mais on assiste présentement à des revirements spectaculaires. Même les États-Unis ont fait un virage à ce niveau. Le gouvernement y est maintenant le champion de la recherche fondamentale. C'est la même chose au Japon. Ces pays ont compris qu'à moyen terme, ils pourraient être déclassés au plan industriel s'ils perdaient

leur avance en science fondamentale.»

Le facteur clé

La politique scientifique du gouvernement québécois met également l'accent sur la formation des ressources humaines. Francine Descarries et Maurice L'Abbé souscrivent tous deux à cet objectif, qu'ils souhaiteraient voir traduit dans des programmes plus vigoureux.

Soulignant que la création de postes en recherche est actuellement des plus limitée, en particulier dans le circuit universitaire, Francine Descarries explique qu'on «risque ainsi de perdre des personnes de haut calibre qui vont se diriger dans d'autres domaines. Si l'on ne trouve pas des moyens d'assurer la relève scientifique, on va créer des retards qu'on prendra ensuite des années à rattraper.»

Pour Maurice L'Abbé «les ressources humaines re-

présentent l'élément fondamental. Il n'y a pas de meilleure intervention gouvernementale que celle qui vise la formation de personnel compétent. Ce sera toujours rentable pour la société. On aura de bonnes industries si les ressources humaines sont disponibles. Les industries de haute technologie peuvent s'installer n'importe où, s'il y a une bonne qualité de vie, de bons équipements de transport et de communication. Ce qui est fondamental dans la décision de l'entreprise, ce qui est déterminant, c'est la qualité des ressources humaines disponibles localement.»

Ayant évoqué le problème du vieillissement des enseignants universitaires et la nécessité, pour les universités, de recruter les meilleures compétences possibles, il affirme que «les Curie et les Einstein sont encore aux alentours. Il faut leur donner l'occasion et les moyens de poursuivre leurs recherches.»

Les ressources consacrées à la R-D

Pour mesurer leurs efforts en matière de R-D, les pays membres de l'O.C.D.E. utilisent le concept de D.I.R.D., dépense intérieure en recherche développement. En 1982, dernière année où les chiffres sont disponibles, la D.I.R.D. a atteint au Canada, dans le seul domaine des sciences naturelles et du génie, plus de 4,5 milliard \$. Le tableau qui suit indique la répartition de cette somme, selon les sources de financement et les secteurs d'exécution de la R-D.

D.I.R.D. au Canada, en 1982 (en millions de \$)

| | Financement | Exécution |
|-------------------------|--------------|--------------|
| Gouvernement fédéral | 1 655 | 1 042 |
| Gouvernement provincial | 313 | 113 |
| Entreprises | 1 908 | 2 381 |
| Universités | 421 | 953 |
| Autres | 294 | 102 |
| Total | 4 591 | 4 591 |

Ces chiffres, qui peuvent sembler énormes, doivent toutefois être mis en perspective. Ainsi, en 1981, la D.I.R.D. représentait 1,22% du produit intérieur brut du Canada. La même année, le rapport D.I.R.D./P.I.B. s'établissait à 2,38 pour le Japon, à 2,49 pour l'Allemagne et à 2,52 pour les États-Unis...

Les Belles Soirées

Automne 85

et matinées

Lieu:

Pavillon principal, entrée Z-1, sauf exception.

Renseignements:

Tél.: (514) 343-6090

3 soirées

Fiscalité et testament

EDP 0920-B - Me Marc Jolin

Jeudis 21, 28 novembre et 5 décembre à 19:30. Frais: 25 \$

3 soirées

Inventer l'Homme:

De l'humanité à l'humanité

EDP 0910-A - Albert Jacquard

Vendredi, dimanche et lundi, les 18, 20 et 21 octobre à 19:30. Frais: 25 \$

Lieu: Pavillon 3200, rue Jean-Brillant

3 soirées

Rapports économiques entre conjoints:

Régimes matrimoniaux et autres formes

EDP 0910-D - Lucie Lamarche et Suzanne Dame

Jeudis 24, 31 octobre et 7 novembre à 19:30. Frais: 25 \$

6 soirées

Les grandes heures de la Renaissance

italienne en architecture

EDP 0910-C - Richard Bisson

Jeudi, du 24 octobre au 28 novembre à 19:30. Frais: 50 \$

3 soirées

Acheter une maison

EDP 0910-H - Louis C. Pretty

Lundis, 21, 28 octobre et 4 novembre à 19:30. Frais: 25 \$

2 journées

Vivre la ménopause

dans une optique de croissance

EDP 0910-B - Diane Corbeil, Louise Lambert-Lagacé, Nicole Trudel

Samedi et dimanche, 19 et 20 octobre de 09:30 à 17:30. Frais: 120 \$

Lieu: Holiday Inn Richelieu, 505 est, rue Sherbrooke, salon Athos

3 soirées

Marie Cardinal nous parle de son prochain roman

EDP 0920-A - Marie Cardinal

Jeudis, 21, 28 novembre et 5 décembre à 19:30. Frais: 25 \$

Lieu: Pavillon 3200, rue Jean-Brillant

3 soirées

Le mal de dos

EDP 0920-F - Michel Dupuis

Lundis, 18, 25 novembre et 2 décembre à 19:30. Frais: 25 \$

Demande d'inscription

Université de Montréal

Faculté de l'éducation permanente

3333, chemin Queen Mary

Adresse postale, C.P. 6212, Succursale A

Montréal (Québec) H3C 3L4

Renseignements: Tél.: 343-6090

Veuillez m'inscrire aux activités

Activité N _____ Frais \$ _____

Nombre de personnes _____ Total _____

Nom _____

Prénom _____

Adresse _____

Tél.: _____ Code Postal _____

(durant le jour)

Ci-joint mon chèque ou mandat à l'ordre de l'Université de Montréal

(ne pas envoyer d'argent)

Pour fins d'impôt, fournir les noms et adresses de tous les inscrits



L'aventure Picasso!

250 personnes à la demi-heure.
Une *Rencontre à Montréal* qui a exigé temps, argent et compétences!

On connaît les circonstances particulières qui ont marqué la venue de l'exposition Pablo Picasso, *Rencontre à Montréal*. Rendue possible grâce aux liens d'amitié qui unissent Jacqueline Picasso au ministre Clément Richard et à l'écrivain Martin Gray, cette exposition de 82 tableaux a la particularité d'être une sélection personnelle de la femme du peintre, tirée de sa collection privée. La *Rencontre à Montréal* est un déferlement débridé et humain, un accrochage en marge des critères inhérents aux expositions traditionnelles.

L'ensemble, vaste fresque exubérante, forme le portrait nuancé de Picasso. À preuve: le catalogue qui raconte le créateur génial, l'homme et l'oeuvre; le choix intimiste des oeuvres; les activités parallèles mises sur pied par les organisateurs; enfin, tout dessine la trame d'un événement chaleureux.

Une organisation complexe

Les stratégies de marketing, la capacité d'accueil, les

délais serrés, le financement, les activités éducatives et culturelles, voilà autant d'aspects de la palette des défis auxquels font face les organisateurs s'activant dans les coulisses.

Le directeur du Musée, Alexandre Gaudier, est le maître d'oeuvre qui assume la responsabilité, l'échec ou le succès de toute exposition. Il négocie les accords, délègue les tâches à la conservation, aux communications et à l'administration financière.

Pierre Théberge (histoire de l'art, 1969), ancien conservateur en chef du Musée des Beaux-Arts (MBA) et administrateur délégué de l'exposition Picasso, a monté le dossier de la collection de madame Picasso et rédigé les notes descriptives du catalogue, de concert avec l'historienne d'art Louise d'Argencourt (histoire de l'art, 1961), conservatrice invitée de France.

«Les communications et l'administration financière sont le complément de la conservation» explique Suzel Brunelle, directrice des communications. «Mon département est en fait

l'intermédiaire entre la conservation, responsable du contenu des expositions, et le public grâce aux sections de relations publiques, des publications et publicités, des services éducatifs et des activités culturelles.»

Le défi majeur consistait dans l'application des techniques de marketing propres à l'entreprise privée même si, à priori, le nom de Picasso est un gage de succès. «La mise en marché de l'art comme s'il s'agissait d'un produit de consommation suscite des tensions mais, malheureusement, le Musée a tendance à fermer les yeux sur les activités concurrentielles comme les vacances ou les sorties. Mon département a donc déployé tous ses moyens, ni plus ni moins comme s'il s'agissait de faire connaître un illustre inconnu.»

Maxi campagne, mini budget

Orchestrer une campagne de promotion à l'échelle nord-américaine avec un maigre budget-publicité, n'est pas une mince affaire! «Nous sommes assurés de la couverture maxi-

male des médias internationaux en défrayer les coûts. Cette initiative requiert beaucoup d'imagination», renchérit Suzel Bunel. «Aussi, M. Gaudier et moi-même avons fait des tournées de presse, histoire de présenter l'exposition aux journalistes et surtout, de s'assurer qu'ils en parlent. La couverture-reportage est souvent plus crédible que la publicité.»

Les démarches ont porté fruit. Lors du vernissage, les journalistes affluaient de tous les azimuts artistiques. Mais qu'en est-il du succès auprès du public? Après tout, la peinture n'est pas le violon d'Ingres de tous et chacun, et Picasso n'a pas que des admirateurs!

Qu'à cela ne tienne, un mois après l'ouverture, la *Rencontre* enregistrait 25% de visiteurs de plus que l'exposition *Bougereau* qui en avait attirés 152 000 en trois mois.

Un défi: accueillir le public

Quelle tâche faramineuse! Dans le cadre de l'exposition précitée, la billetterie informatisée s'est révélée un pré-

cieux atout afin d'endiguer le flot des visiteurs. Imaginez: 250 personnes défilant à la demi-heure!

«Fréquentation maximale sans file interminable», fait remarquer Louise Vernier-Blouin (sciences de l'éducation, 1974), bénévole et présidente du Comité de concertation. Il s'agit d'un centre décisionnel regroupant autant les directeurs des départements que les bénévoles et les représentants des guides du Musée. Au cours des séances de *brainstorming*, la difficulté consistait à amener les membres à faire fi des barrières hiérarchiques et à s'exprimer sur les détails techniques de l'exposition. «L'accès à la collection permanente, ajoute Louise Vernier-Blouin, la location des guides sonores, la sécurité, les vestiaires et les visites commentées... bref toute décision liée au bien-être du public.»

Un choix parmi 20 000

Et le public continue d'accourir en foule. Pourtant, l'enthousiasme n'est pas unanime. La *Rencontre* ne réunit que quelques tableaux parmi les 20 000 compositions de Picasso. Pour cause. La collection de M^{me} Picasso s'articule autour des tableaux que Picasso a choisis de garder à partir des années 60. La *Rencontre* nous propose donc un seul tableau de la période bleue, période d'effusion sentimentale, nulle trace de la période rose, époque optimiste, et la période cubiste est peu ou prou représentée. Par contre, l'accrochage comprend 17 tableaux peu connus de la période exubérante de Picasso.

D'habitude, l'accrochage s'inspire d'un classement chronologique car le conservateur a accès à l'ensemble de l'œuvre de l'artiste exposé. Peu importe si les tableaux se trouvent à Paris, Milan ou Moscou! La *Rencontre*, explique Hélène Lamarche (histoire de l'art,

1971), responsable des activités éducatives, «est un brossage de la vie de Picasso à partir des toiles appartenant à son épouse. Nous avons donc procédé par thèmes: la tauromachie, les portraits, les œuvres exubérantes. John Russel, critique d'art au *New York Times* et John Richardson, biographe de Picasso, deux autorités mondiales, reconnaissent les mérites de l'exposition et s'éloignent des notions rigides propres à ce genre d'événements en général.»

En plus des soucis à caractères idéologiques, de marketing et des aspects pratico-pratiques comme la sécurité, le temps posait un défi incommensurable. «En effet, une exposition prend trois ans de préparation. Un an pour faire la recherche, un an pour la prise des photos, et un an de préparation pour le catalogue», explique Francine Lavoie (traduction, 1976), responsable des publications et publicités. «Or, les discussions amicales, les négociations formelles, la visite des lieux de la part de madame Picasso, sans oublier les tracaseries administratives, ont pris moins d'un an.»

En ce qui concerne l'aspect financier, les commanditaires, les subventions et les attributions de fonds constituent l'autre côté de la médaille. «Un événement de prestige comme celui-ci coûte trois fois plus cher», déclare Yves Dagenais (H.E.C. 1960), directeur de l'administration et du financement. «L'exposition a bénéficié d'une subvention de l'ordre de 1 500 000\$ de la part du ministre des Affaires culturelles et de 7 000\$ de la part de sept commanditaires. Grâce à l'argent généré par l'événement Picasso, nous espérons rééquilibrer nos finances générales qui, à la fin mars 1985, accusaient un déficit de 1 300 000\$.»



Les activités parallèles

Lors de l'exposition d'une figure marquante de l'art contemporain, il n'y a qu'une seule vedette: l'accrochage. Toutefois, il existe des expériences parallèles à la *Rencontre Picasso* qui jettent une nouvelle lumière sur le peintre, lèvent un coin de voile du *Mystère Picasso*, pour reprendre le titre du film éditant de Clouzot.

Il s'agit entre autres des activités des services éducatifs et culturels. «Lorsque le Conseil d'administration a entériné la décision de tenir une exposition quelconque, nous trouvons les moyens didactiques de mettre l'exposition en valeur», explique Hélène Lamarche. «En vue de la rencontre, nous avons établi le lien avec les écoles, formé les bénévoles, préparé le guide sonore, ainsi que les ateliers d'exploration de l'œuvre de Picasso.»

Par exemple, l'atelier *Transformation et visages* témoigne de l'esprit dans lequel a travaillé Picasso lorsqu'il se penchait sur deux réalités. Toutefois, Hélène Laberge déplore le

fait que les ateliers restent dans l'ombre de l'accrochage. Il en va de même pour les activités culturelles qui relèvent de Diane Boucher (anthropologie, 1981) et Annie Viau (histoire de l'art, 1980). «La rétrospective présente 15 programmes de films différents. Toutefois, ce n'était pas salle comble tous les soirs!»

Il y avait aussi des soirées flamencos hautes en couleurs. «Et puis aussi, précise Annie Viau, nous prévoyons monter la pièce intitulée *Le désir tiré par la queue*, écrite par Picasso en 1941. Elle est précieuse du point de vue historique, révélatrice de l'humour grimpant du peintre.» À compter du 4 septembre, le théâtre UBU tiendra 49 représentations de cette œuvre.

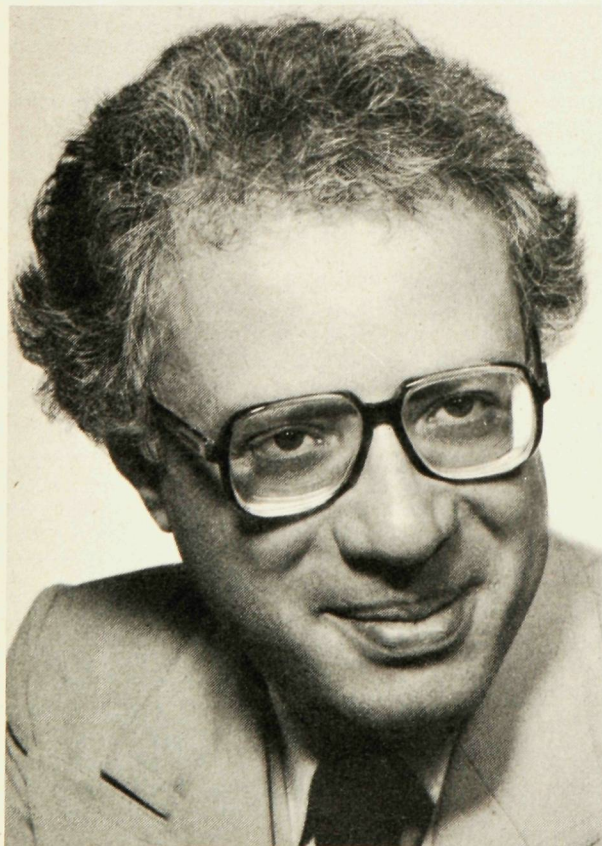
La fluidité de l'enchaînement des thèmes, la sincérité des intentions de départ, tout contribue à donner une riche densité à cette exposition où l'essentiel ne tient pas tant à l'axe chronologique qu'aux évocations et aux images en marge de l'espace et du temps.

Maurizia Binda

Claude Lamarche

Jean Martucci: conscientiseur!

Récemment nommé président du Conseil de la langue française du Québec, ce «fils d'Italien», prêtre de surcroît, n'en est pas à ses premières armes!



«Je suis né à Montréal en 1932. Ma mère était d'origine italienne. Mon père, qui vit encore (86 ans), est Italien.» Parce qu'Italien et parce qu'on le croyait pro-Mussolini, le gouvernement canadien, de façon arbitraire, l'a interné avec 400 de ses compagnons italiens; c'était pendant la guerre 1939-1945. La détention préventive (sans accusation ni procès) a duré 21 mois.

Un père en prison

«J'en garde un souvenir précis. J'avais alors 8 ans. Je me rappelle de nos visites au camp d'internement où nous devions nous contenter de saluer notre père de très loin. Je me rappelle aussi que j'étais souvent la cible des quolibets des enfants du quartier et de l'école qui me traitaient de «maudit Italien». Dans ma tête d'enfant de huit ans, les ennemis étaient tous ceux qui gardaient mon père enfermé. Je souhaitais alors qu'Hitler écrase l'ennemi et vienne libérer mon père!»

Le fils d'Italien

C'est à l'école Saint-Jean-De-la-Croix qu'il a fait ses études primaires. «C'est là que j'ai eu une revanche à l'occasion d'une remise de prix présidée par le curé de la paroisse. Alors que sur la tribune on me remettait le premier prix de français, j'ai dit d'une voix assez forte pour que tous les gens présents l'entendent: «premier

prix de français oui, mais je suis un maudit Italien!»

Il poursuit des études classiques au Collège Grasset de Montréal. «Des années inoubliables. Je m'y suis senti bien pendant huit ans. Un milieu extraordinaire de culture et de chaude camaraderie. Une disponibilité des professeurs comme on en rencontre probablement plus. C'est là que j'ai pris le goût des études.»

En première année de philosophie, il songeait à devenir avocat. Cinq ans plus tard (1956), il est ordonné prêtre séculier. «Et je le suis encore, aujourd'hui.»

En route vers Rome

Il décide alors de s'inscrire à l'Institut biblique pontifical de Rome. «Parce qu'il y avait aucun spécialiste dans le domaine chez les prêtres séculiers. Par désir d'aller à la source de la foi chrétienne. Parce que le mouvement oecuménique était déjà en marche. Parce que l'importance du renouveau biblique dans la transformation des églises françaises hollandaises et allemandes d'alors m'avait touché.

En deux ans, il nous faisait apprendre l'allemand, le grec, l'hébreu, l'araméen en plus de suivre des cours de géographie et d'exégèse biblique et d'archéologie.» En 1958, il obtient une licence en sciences bibliques.

De Jérusalem à Montréal

En 1958-1959, on le retrouve à Jérusalem, à l'École biblique et archéologique française. Une année d'heureux souvenirs humains: des professeurs d'une grande compétence, le peuple palestinien qu'il apprend à mieux connaître et à aimer profondément.

Puis c'est le retour à Montréal comme professeur au grand séminaire (1960 à 1962), et à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal (1962 à 1979). Chargé d'enseignement, adjoint agrégé.

À faire connaître la Palestine ancienne. À inviter son auditoire à revenir aux sources bibliques, à s'y arrêter, à l'assimiler, à la retenir. À capter l'éclairage du passé pour mieux comprendre le présent, pour l'empêcher de faire fausse route, pour mieux l'orienter. Épurer le passé biblique des déviations subséquentes, n'en garder que le message essentiel pour donner au présent un dynamisme nouveau. La parole du passé transmise par une voix moderne à des oreilles qui ont le goût d'entendre.

En même temps, des émissions de télévision et de radio. Au-delà de trois cents. *La parole vivante, le Concile, Le Livre par excellence*. Des livres, de nombreux articles. Des conférences à travers tout le Québec.

Un don pour la vulgarisation

Jean Martucci, le communicateur qui prend plaisir à dire et qu'on prend plaisir à écouter. Des intellectuels, des spécialistes, des non-initiés, des gens de la rue, des indifférents. À témoin, ce caméraman qui, à la suite d'un enregistrement avait filmé en oubliant qu'il travaillait et s'était passionné pour ce que M. Martucci disait. On le reconnaît et on le salue dans la rue. «C'en était même souvent gênant.» Le charme de la parole, la simplicité naturelle, le don

de la vulgarisation.

Il trouve le temps de s'impliquer dans les organisations universitaires: président du Comité des différends, président des délibérations de l'Assemblée universitaire, un des fondateurs du Syndicat des professeurs de l'Université de Montréal.

Retour à Rome

Juin 1979, il décide de ralentir et de prendre une année sabbatique et veut travailler à Rome sur les *nouvelles interprétations des textes bibliques*. «J'avais besoin de ressourcement. J'avais l'impression de commencer à me répéter. Cette année d'étude aiderait à me rejoindre l'esprit, à m'emballer pour de nouveaux intérêts.»

L'année sabbatique a été de courte durée. Deux mois plus tard, en septembre 1979, le ministre Camille Laurin le convoque et lui demande d'accepter le poste de sous-ministre au développement culturel.

Second début

Une deuxième carrière qui s'offre. Un second début plein de promesses. «La bible c'est foi et culture. Se préoccuper de culture, c'est s'attarder à la manière de vivre des gens. Une des leçons importantes de la Bible est une leçon de culture, un message de mieux vivre que Dieu laisse aux hommes. Pendant 19 ans, en classe, à la télévision, à la radio, dans des différents écrits j'ai répété ce message et essayé de le faire comprendre aux gens de mon temps. En acceptant de travailler au ministère du développement culturel, je continue de m'intéresser à la manière de vivre du peuple qui est le mien.

Seuls, le cadre et le décor ont changé.» Une aventure de sous-ministre qui a duré trois ans. Le temps de travailler à l'élaboration de politiques et à la supervision de la mise en oeuvre des mesures annoncées par le Livre Blanc (1978) sur la

politique du développement culturel, de participer, en 1980, à la conférence des ministres européens de la culture qui se tenait à Luxembourg. Le temps de piloter le livre des droits d'auteurs et celui en faveur des communautés culturelles (*Autant de façons d'être québécois*). Tout juste le temps d'ouvrir une parenthèse politique et de la refermer pour en ouvrir une plus grande: en 1981, il est nommé délégué général du Québec en Italie.

Un travail sur mesure


Un triple rôle à sa mesure. Conciliateur, diplomate, communicateur. Il allait faire connaître le Québec à l'étranger. Et quel étranger! L'Italie de ses ancêtres! Jean Martucci,

l'Italien d'ici qui va faire connaître le Québec aux Italiens de là-bas!

Un bureau à Milan. Un autre, peu après, à Rome. Organise et pilote des visites ministérielles. Particulièrement celles de MM. Bernard Landry, Camille Laurin, Jacques-Yvan Morin et de Mme Pauline Marois. Celle aussi de M. René Lévesque. Veille aux rapports entre le Québec et le Saint-Siège particulièrement nombreux en ces dernières années marquées par cinq béatifications, une canonisation et la visite papale de septembre 1984.

Il est présent partout. Dans les universités italiennes, notamment celle de Bologne où de nombreux sujets de thèse portent sur des auteurs québécois. Dans les clubs sociaux:

SALUT, BÂTISSEURS DE PAYS CHAUD!



Gaz Métropolitain

conférenciers invités dans les Rotarys, les Lions, et autres clubs sociaux italiens. À la radio, à la télévision italienne. Les Italiens qui entendent un québécois parler du Québec en langue italienne! Jean Martucci qui a si longtemps propagé la Bonne Nouvelle. Qui diffuse maintenant celle du Québec. Il a été honoré du titre de membre de «l'Academia degli Incamminati», un des plus prestigieux de l'Italie.

Une nouvelle croisade

En février 1985, il revient au pays. Il est nommé président au Conseil de la langue française du Québec dont le rôle est de conseiller le gouvernement sur les questions linguistiques. Pour ce faire, le Conseil doit étudier la situation linguistique

au Québec, examiner d'autres législations dans le monde pour comparer, voire s'en inspirer. «C'est un travail que j'ai le goût de faire. Aussi celui de conscientiser les Québécois aux problèmes aigus de la langue française au Québec. Il est évident que la loi 101 a eu d'heureux effets. Mais ceux-ci risquent d'endormir les québécois. On ne se bute plus à des irritants: une vendeuse unilingue anglaise chez Eaton, un menu anglais chez Murray's, l'insulte humiliante du «speak white». On est rassuré.»

La langue française, se dit-on, ne disparaîtra jamais au Québec: une loi la protège. Pourtant, elle peut disparaître. Par défaut de parlants, par défaut de parlants. «Le nombre de Québécois diminue dangereusement au Québec. Il faut se

tourner de plus en plus vers l'immigration (et ça presse) qui parle français... ou qui sera tenue de parler français. Et que dire de l'acuité du problème culturel. Les jeunes Québécois ne savent plus écrire, ne savent plus dire dans leur langue. Ils pensent, écoutent disent et idolârent en américain. Il faut aussi trouver rapidement les racines de ce problème et une solution, si possible.»

Et voilà le «conscientiseur» reparti en croisade! Tantôt, c'était pour raviver l'espérance des uns, puis, ce fut pour donner la foi en son pays à des étrangers et voilà que maintenant c'est pour réveiller des esprits engourdis. Une vie passée à aider les gens à mieux vivre. Une vie consacrée à la culture. «Une vie à faire ce que j'aime».

Claude Lamarche ■

Jean Martucci, prêtre. Qui parle le français, l'anglais, l'italien, l'espagnol, et même un peu l'allemand. Négociateur, conciliateur, communicateur, diplomate. Professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Montréal pendant dix-sept ans, trois ans sous-ministre au développement culturel du gouvernement du Québec, trois autres années délégué général du Québec, en Italie. Qui a été récemment nommé président du Conseil de la langue française du Québec.



Notre raison d'être:

donner au particulier
tous les moyens de réaliser
ses objectifs financiers personnels.

**LA BANQUE
D'ÉPARGNE**

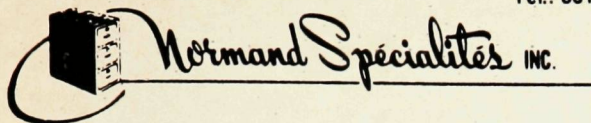


LA BANQUE
personnelle

116 succursales
pour mieux
vous servir

AMEUBLEMENT ET ACCESSOIRES DE BUREAU
OFFICE FURNITURE & EQUIPMENT

Tél.: 861-9878



302 ST-ANTOINE EST
MONTREAL (QUÉ.) H2Y 1A3

ROLM

CANADA

RICHARD TREMBLAY

Directeur Régional

4, Place du Commerce, 3ième étage, Île des Soeurs, Verdun, Québec, H3E 1J4 (514) 766-7800

**Laliberté
Lancôt**

comptables
agréés

630, boulevard Dorchester ouest
Montréal (Québec) H3B 1W5
(514) 875-5140

**Coopers
& Lybrand**

membre du
cabinet
Coopers & Lybrand
(International)

fondé au Québec en 1910

**Mallette
Benoit
Boulanger
Rondeau & Associés**

COMPTABLES AGRÉÉS

Bureaux dans 15 villes au Québec

Représentation nationale & internationale

infocentre

JEAN-PIERRE THÉORET
JEAN-PIERRE MARTIN
CHRISTIAN CADIEUX



**HEWLETT
PACKARD**

- Services Bureau
- Distributeur d'équipement
- Micro ordinateur

3100 CÔTE VERTU, SUITE 390
VILLE SAINT-LAURENT (QUÉBEC, CANADA)
H4R 2J8 — MONTRÉAL (514) 337-1442 — TORONTO (416) 678-1841



Poissant Richard-Thorne Riddell

Comptables agréés

Bureaux dans tout le Canada

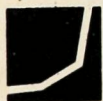
Au Québec depuis 1869

MONTRÉAL 630 boul. Dorchester ouest H3B 1W2 (514) 866-7351
QUÉBEC 410 boul. Charest est G1K 8G3 (418) 529-3721
SEPT-ÎLES 456 rue Arnaud G4R 3B1 (418) 962-2513

Membre de Klynveld Main Goerdeler International

**PETRIE
RAYMOND**
COMPTABLES AGRÉÉS

1320 BOUL. GRAHAM, BUREAU 301, MONT-ROYAL, QUÉBEC H3P 3C8 (514) 342-4740



**RAYMOND, CHABOT,
MARTIN, PARÉ
& ASSOCIÉS**

Comptables agréés

Bureaux dans les principales villes du Québec.
Représentation au Canada et dans plus de 60 pays.

Montréal
(514) 871-1515
Laval
(514) 668-8910
Longueuil
(514) 670-4270

**Samson
Bélair**

Comptables agréés

**Une
approche
globale
...des
services
intégrés**

Montréal: la fierté d'un été!

L'été 85 a été un formidable succès touristique pour Montréal. Et un peu tout le monde a sa part de mérite!



Dominique de Pasquale

Montréal. Tout pour plaire! Une vie culturelle — et multiculturelle — intense, des services hôteliers de qualité, de la «bonne bouffe», du spectaculaire, de la fête et même une certaine vie française (service, si nécessaire, en anglais). Bref, un véritable paradis pour les touristes. Mais, nous le savions déjà. Seuls peut-être les touristes l'ignoraient. Et les campagnes de promotion s'évertuaient vainement, à grands renforts de fonds gouvernementaux, à convaincre publics-cibles d'ici et d'ailleurs de nos vertus touristiques.

Les années se suivent...

L'an dernier, Montréal s'était faite particulièrement discrète, s'effaçant poliment devant Québec qui paraissait bien avoir le vent en poupe... Mais, cette année, finie la modestie! «All the best, Montreal» proclame la publicité.

Il est vrai que Montréal n'avait pas beaucoup de raisons d'être modeste avec cette série d'événements majeurs qu'elle s'appropriait à accueillir. L'image qui nous vient: un véritable feu d'artifice. Qui comprend d'ailleurs le premier Festival international de feux d'artifice en Amérique, dont le succès, impressionnant en début de saison, eut l'air de donner le ton aux autres événements: «Ramsès II et son temps», «Le Grand prix Labatt du Canada»,

«Le Festival de jazz», «Le Festival juste pour rire», «Picasso»...

D'autres événements, quelques-uns moins spectaculaires, contribuent à l'animation de la saison, dont la fascinante exposition Aurora Borealis, l'exposition Giulio Paolini au Musée d'arts contemporains, la collection de Penjing du Jardin botanique, le Festival international de théâtres jeunes publics, etc.

On comprend le ministre du Tourisme du Québec, M. Marcel Léger, de se «claquer les bretelles» de contentement et de vouloir nous rappeler les efforts de marketing entrepris par son jeune ministère, efforts qui correspondent à des dépenses de 19 millions de dollars.

L'effet Jean-Paul II

Mais rendons à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu. Précisément: les spécialistes croient que la venue au Québec de Ronald Reagan a été à l'origine d'une pacifique invasion d'Américains en

ses de nos réussites nous sont, pour l'essentiel, étrangères. En fait, une heureuse conjugaison de l'initiative privée et de la collaboration des pouvoirs publics



a probablement été la source d'une saison exceptionnelle.

vacances et que la visite du Pape a provoqué, du moins au chapitre du tourisme, quelques miracles! Le taux de change du dollar canadien et la reprise de l'économie auraient fait le reste.

Le tableau est évidemment incomplet et serait de nature à laisser croire que les cau-

En dehors de l'intervention personnelle du ministre Clément Richard pour l'obtention de l'exposition «Picasso» et celle du maire Jean Drapeau pour «Ramsès II», il faut se rappeler que plusieurs des organismes qui ont joué un rôle moteur au cours des derniers mois sont largement tributaires des fonds publics.



media-services inc.
6279 BOULEVARD COUTURE
SAINT-LÉONARD H1P 2G7
(514) 323-9840

MARCEL PINSONNAULT — MICHEL LALONDE



MEMBRE ASSOCIATION CANADIENNE DU MARKETING DIRECT

- PLANIFICATION DE CAMPAGNE
- FABRICATION DE FICHIER INFORMATIQUE
- LOCATION DE LISTES D'ADRESSES
- ADRESSAGE MÉCANIQUE
- INSERTIONS MÉCANIQUES
- TRI POSTAL CANADA — U.S.A.
- LIAISON QUOTIDIENNE AVEC LE SYSTÈME POSTAL AMÉRICAIN

Les Diplômés en fête

Douzième soirée annuelle des Diplômés de l'Université de Montréal

Hall d'honneur
Pavillon principal
Université de Montréal

Le vendredi 18 octobre 1985 à dix-neuf heures

Au programme

19 heures:
Cocktail

20 heures:
Mot de bienvenue et remise de la médaille de bronze de
l'Université de Montréal aux diplômés à l'honneur

20:30 heures:
Spectacle donné par le groupe «TANGO X 4»

21:30 à 2 heures:
Soirée dansante avec l'orchestre de Paul Beaugard
et buffet

Prix de présence

Diplômés à l'honneur

- 1935 Monsieur le Juge Jacques Vadboncoeur, droit
- 1945 Madame Jeannine Guindon, psychologie
- 1955 Monsieur Jean Campeau, H.E.C.
- 1965 Monsieur Jacques C. Léger, H.E.C.
- 1975 Madame Jeannine Pelland Baudry,
Ph.D. (Sc. de l'éducation)

Coût de la soirée:
37,50\$ par personne

Pour réservation, veuillez communiquer
avec le secrétariat de l'Association
au numéro (514) 343-6230

Pas si privé que ça!

Même les organisations le plus «privées» comptent sur l'appui des fonds publics qui ont été fournis, notamment, aux organisateurs du Grand prix. Deux «locomotives» touristiques, à la Ronde: l'Aquaparc (promoteur privé) et les montagnes russes (AMARC) ont eu droit à un million de dollars chacun.

Mais les pouvoirs publics ne se conçoivent plus nécessairement comme les producteurs, les maîtres d'oeuvre. Ils s'efforcent plutôt de regrouper les forces, d'animer une réflexion, de s'associer aux efforts privés et de donner un coup de pouce au financement. C'est un peu le point de vue de Denis Vincent (arts, 1957), directeur des communications au ministère du Tourisme, qui tient encore à nous rappeler que si le ministère est jeune (moins d'un an), l'entreprise de concertation remonte à plusieurs années.

«Dès 1977, une table réunissait les intervenants en tourisme. Des associations régionales furent créées. Le pari: le milieu qui se prend en main plutôt que des fonctionnaires qui planifient en son lieu et place.»

Les résultats sont évidemment inégaux mais globa-

lement positifs. Dans la colonne succès: le travail de l'Office des congrès du grand Montréal qui est devenu, outre un interlocuteur privilégié, un outil de planification et de concertation efficace pour la région de Montréal. Dans la colonne succès, encore: l'encourageant succès d'un été où il ne manquait que le soleil.

Quelques chiffres significatifs

Plus de 125 000 spectateurs sont venus applaudir les pilotes de Formules 1 lors du Grand prix Labatt, 300 000 personnes se sont rendues au Festival de jazz, 600 000 à l'exposition «Picasso» davantage peut-être à l'exposition Ramsès II, le nombre de spectateurs pour les Feux d'artifice paraît impossible à évaluer!

Les chiffres seront analysés plus tard, précisés. On pourra mieux, dans quelques mois, compter l'argent qui est resté dans la course. Mais, le ministère du Tourisme du Québec s'est risqué à évoquer des retombées (qui ne sont pas dues qu'à Montréal) pour l'ensemble du Québec, d'au moins 1 milliard sept cent millions de dollars pour les seuls mois de juin, juillet, août et septembre...

Photo: CIDEM-Ville de Montréal



le carnet

47 M. D'Iberville Fortier (science politique, droit 1948), commissaire aux langues officielles du Canada, a reçu le 10 mai dernier la médaille Édouard Montpetit. C'est le président de la Fondation, M. Jean-Guy Legault, qui lui a remis la médaille.



M. D'Iberville Fortier (à droite) reçoit la médaille des mains du président Jean-Guy Legault.

51 M. Gilles O. Allard (géologie) a été élu président de la section sud-est de la Société géologique d'Amérique. Cette section réunit 1 400 membres, répartis dans 11 États américains.

M. André F. Laurin (géologie), sous-ministre adjoint et directeur général de l'exploration géologique et minérale, au ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec, a reçu le prix A. O. Dufresne. Cette distinction est conférée chaque année à une personne qui s'est signalée par ses réalisations exceptionnelles ou sa contribution remarquable au domaine de l'exploration minière au Canada.



M. André F. Laurin et le prix A.O. Dufresne

53 M^e Phil Cutler (droit) a été nommé juge de la Cour supérieure.

54 M^e Jean Filiatrault (droit) a été nommé juge de la Cour supérieure.

M^e Guy Gilbert (droit) a été élu bâtonnier de Montréal pour l'exercice 1985-1986.

59 M. André Harel (H.E.C.), fellow de l'Ordre des comptables agréés du Québec, a été nommé directeur général de l'exposition *Le grand pharaon Ramsès II et son temps*. M. Harel est associé principal de la firme Harel, Drouin et associés.

62 L'honorable Francis Fox (droit) a été nommé associé de l'étude Martineau Walker, de Montréal.

63 M. Gilles Séguin (H.E.C.) a été nommé vice-président et contrôleur du Trust général du Canada.

63 M^{me} Michèle Thibodeau-De Guire (polytechnique) a été nommée au poste d'adjoint au président de l'École Polytechnique de Montréal.

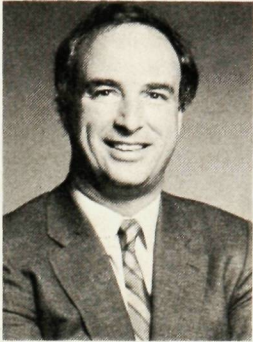
64 M^e Gilles N. Besner (droit) a été nommé président de la Fondation de l'hôpital Sainte-Justine de Montréal. M^e Besner est vice-président (groupe, succursales et marketing) au Trust général du Canada.



M^e Gilles N. Besner

Le docteur Pierre Longtin (médecine) a été élu président de l'Association des pédiatres de la province de Québec.

65 M. Jacques A. Vallée (H.E.C.) a été nommé vice-président (ventes, section publicité) aux éditions Le Nordais.



M. Jacques A. Vallée

66 M. Pierre Lamoureux (polytechnique) a été nommé associé du cabinet Currie, Coopers & Lybrand — Drouin, Paquin et associés Ltée.

M. Jean-Guy Masse (polytechnique) s'est joint au groupe CMP en qualité de président et d'administrateur de La gestion de fonds CMP (Québec) Inc. et à titre d'administrateur des Fonds Dynamiques — III — Ltée.

M. Jean-Claude Villiard (H.E.C.), vice-président de Lavalin International, vice-président de l'Association des Diplômés de l'Université de Montréal en 1984-1985, a été nommé représentant des diplômés au Conseil d'administration de l'Université de Montréal pour un mandat de 4 ans.



M. Jean-Claude Villiard

67 M. Dominique de Pasquale (techniques de l'éducation) a été nommé vice-président du Conseil des communautés culturelles du Québec.



M. Dominique de Pasquale

70 M. Jean-Pierre Galarneau (H.E.C.) s'est joint à l'Agence Publicité Intercom, Inc. à titre de vice-président exécutif associé.

Le docteur Adrien Dandavino (médecine) a été nommé directeur du Département de gynécobstétrique de l'hôpital Maisonneuve-Rosemont.

74 M^{me} Michelle Bachand (bibliothéconomie), bibliothécaire en chef à la Société Radio-Canada, à Montréal, a été élue vice-présidente de la Corporation des bibliothécaires professionnels du Québec.



M^{me} Michelle Bachand

75 M. Claude P. Tremblay (urbanisme) a été nommé directeur des ressources humaines de Matériaux Lumberland, Inc.

78 M^{me} Louise Paradis (éducation permanente) a été nommée directrice (communication) de la Fédération des mutuelles d'incendie et de la Société mutuelle de réassurance du Québec.

le carnet

80 M. Jocelyn Gagné (chimie) a été nommé directeur national du recyclage de Produits Alcan Canada Limitée.

M. Émile Ollivier (sociologie), professeur à la Faculté des sciences de l'éducation, section d'andragogie, de l'Université de



Mme Carmen Ouimet

Montréal a reçu le prix Jacques Roumain pour son roman *Mère Solitude*, publié par les éditions Albin Michel. *Mère Solitude* est une allégorie dans laquelle le destin d'une famille qui se désagrège symbolise le destin de tout un peuple.

Mme Carmen Ouimet (H.E.C.), éducation permanente (1985) s'est jointe au Groupe Sobeco, Inc. à titre de directrice des communications.

Décès

36 L'honorable Lucien Tremblay (droit) est décédé le 4 juin 1985. Il fut juge en chef du Québec de 1961 à 1977 et conseil chez Guy et Gilbert jusqu'à son décès. Il fut également professeur émérite de la Faculté de droit et chancelier de l'Université de Montréal.



Comme vous, l'art et l'architecture, les communications, la condition féminine, l'économie, le commerce, l'informatique, l'histoire, la santé, le tourisme, etc., etc., etc.,

nous passionnent

Venez bouquiner dans nos librairies.

Les PUBLICATIONS DU QUÉBEC

Complexe Desjardins
150, rue Sainte-Catherine Ouest
Tél.: 873-6101

9215



*Charette, Fortier, Hawey
Touche Ross*
COMPTABLES AGRÉÉS

Montréal
Longueuil
Québec
Hull
Chicoutimi
La Baie
Alma
Roberval
St-Félicien
Dolbeau
Chibougamau
La Malbaie

Bureaux dans les principales villes du Canada,
des États-Unis et dans 86 autres pays.

...UN PARTENAIRE DE CHOIX.

Tout ce dont vous avez besoin en micro-informatique de HEWLETT-PACKARD

L'ordinateur Portable

à peine 9 lbs et puissant

L'ordinateur Touchscreen

pour les affaires

L'imprimante LaserJet

haute résolution, 8 pages à la minute

L'imprimante ThinkJet

rapide et silencieuse

Les traceurs de courbes

compatibles avec tous les PCs

et évidemment les Logiciels

augmentent votre productivité et épargnent temps et efforts

hp HEWLETT
PACKARD
détaillant autorisé

DATA CENTRE

division de Universel Systèmes d'Information

1120 de Maisonneuve ouest

285-8836
336-8800

diplômés-auteurs

La Scientologie: une nouvelle religion de la puissance

Culture du Québec (Collection Québec)



La scientologie: une nouvelle religion de la puissance

Roland Chagnon

Théologie 1964

Pédagogie 1968

Editions Hurtubise, HMH, mai 1985

Qui est L.R. Hubbard? La scientologie est-elle une religion? Exploite-t-elle ses adeptes? Pratique-t-elle le lavage de cerveaux? Représente-t-elle une menace pour les individus et la société?

Roland Chagnon tente d'apporter des réponses objectives dans cette première étude d'envergure publiée en français sur l'Église de scientologie.



L'épuisement du soleil

Esther Blackburn (Rochon)

Mathématiques 1968

Editions du Preambule, 1985

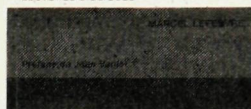
270 pages

Quand Taïm Sutherland arrive dans l'Archipel de Vrénalik, il trouve les habitants figés dans une déchéance hautaine. Jadis voyageurs ou commerçants, ils sont à présent repliés, isolés des vastes terres du Sud où règne une prospérité agressive.

Aidé par le sorcier Ivendra et son élève Anar Vranengal, Sutherland va vivre pleinement le moment d'épuisement du soleil, pour briser l'engourdissement du peuple de l'Archipel, afin que naisse une nouvelle confiance.



LECTURES BIBLIQUES



La vie en abondance

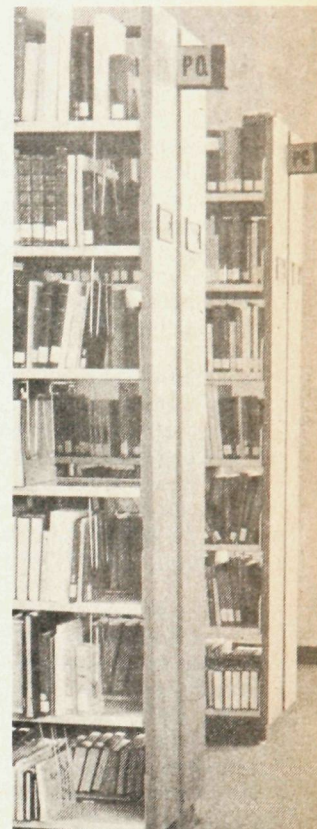
Marcel Lefebvre

Théologie 1955-1956-1958

Editions Paulines & Médiaspaul, 1985

196 pages, 12,00 \$

Réflexions et méditations sur des textes de la Parole de Dieu. Une Parole qui demeure actuelle pour nous, hommes et femmes de la fin du XX^e siècle.



*Au Québec depuis 1898
l'expérience nous a
démontré comment utiliser
les valeurs mobilières pour
atteindre l'indépendance
financière.*

*Que vous soyez déjà un
investisseur, ou que vous en
soyez à vos premières
armes, nos courtiers en
placements vous aideront.*

Midland Doherty.
Vers l'indépendance financière.

1 Place Ville-Marie
Suite 3815
Montréal (Québec)
H3B 4M6
(514) 879-1050

800 Dorchester Ouest
Bureau 340
Montréal (Québec)
H3B 1X9
(514) 876-1405

campagne des années 80

D'une campagne à l'autre...

La campagne des années 80, amorcée il y a cinq ans déjà, vient de se terminer. Les résultats obtenus témoignent de l'importance grandissante de l'Université de Montréal aux yeux de ses diplômés, de ses professeurs et de son personnel, et des sociétés et fondations québécoises et canadiennes.

Dans chacun des secteurs de la campagne, les objectifs ont en effet été atteints, et même dépassés. Dans le numéro de décembre des *Diplômés*, le Fonds de développement publiera un rapport détaillé de la campagne.

Le Fonds alma mater

L'occasion est belle de relancer le Fonds *alma mater*. Existait de façon permanente depuis 1971, cette «mini-campagne» (si on la compare à la campagne des années 80) vise à développer des liens stables — et concrets! — entre les diplômés et leur université.

Cette habitude de manifester périodiquement son appui matériel à l'institution où l'on a reçu sa formation universitaire est bien ancrée au Canada anglais et aux États-Unis. Elle est en train de s'implanter à l'Université de Montréal.

Les sommes recueillies dans le Fonds *alma mater* servent surtout à titre de subventions de recherche. Au-delà de 200 projets différents ont ainsi été soutenus depuis une quinzaine d'années. Souvent, les montants ainsi attribués ont permis aux chercheurs d'obtenir des sommes plus importantes d'autres organismes.

Dons commémoratifs

Un nombre croissant de personnes font un don commémoratif lors du décès d'un parent, d'un ami ou d'un collègue. La possibilité leur est offerte, depuis quelques années,

de faire ce don *in memoriam* à l'Université de Montréal et de contribuer ainsi au progrès de la science.

Le Fonds de développement entend aussi développer, dans un avenir rapproché, le secteur des dons testamentaires. Cette pratique, courante dans les universités anglo-saxonnes, permettrait à l'Université de Montréal de disposer de fonds supplémentaires d'autant plus précieux en période de restrictions budgétaires.

On peut obtenir des renseignements supplémentaires en téléphonant au Fonds de développement, (514) 343-6812.



Lancement officiel de la campagne des années 80. De gauche à droite: M. André Bachand, vice-président exécutif et directeur général de la Campagne, M. Paul Desmarais, président de la Campagne et M. Paul Lacoste, alors recteur de l'U. de M. (Février 80)



De gauche à droite: Jocelyne Bourassa, (éd. phys. 69), Me Jean-Claude Delorme, (droit 59), président section Diplômés, Yves Guérard, (mathématiques 56), vice-président section Diplômés. (Phonoton, nov. 81)



COMPTABLES AGRÉÉS

2, COMPLEXE DES JARDINS, BUREAU 2600
CASE POSTALE 153, MONTRÉAL, QUÉBEC
H5B 1E8

TÉL.: (514) 281-1555
TÉLEX: 055-60917

BUREAUX DANS LES PRINCIPALES
VILLES CANADIENNES.

REPRÉSENTÉE DANS LES GRANDS CENTRES
FINANCIERS INTERNATIONAUX.

Un vol de 34 mètres!



Lors de leur premier vol, les frères Wright parcoururent une distance de 34 mètres, soit un peu plus des deux tiers de la longueur totale d'un B767 d'Air Canada!

À quelle distance de Montréal se tiendra cette année le congrès de votre association professionnelle?

Air Canada vous offre la meilleure fréquence de vols vers l'Europe et les horaires les mieux adaptés à vos besoins en Amérique du Nord: 74 vols hebdomadaires entre Montréal et New York, 36 vols quotidiens entre Montréal et Toronto et 2 vols sans escale vers Vancouver tous les jours, en semaine. Avec la meilleure qualité de service au sol et en vol. Votre Prêt-à-partir vous attend!



AIR CANADA 



**TRUST
GÉNÉRAL**

REÉR



Gratuit!

**Obtenez Info-REÉR
du Trust Général.**

Le Trust Général a préparé un bulletin qui traite spécifiquement des Régimes enregistrés d'épargne-retraite. Consultez-le pour vous aider à:

- investir judicieusement votre contribution pour 1984;
- établir la diversification idéale dans votre REÉR, compte tenu de votre âge et du capital accumulé;
- déterminer si le REÉR autogéré répond à vos besoins.

Info-REÉR est une publication qui paraîtra au moins deux fois l'an et qui vous est offerte **gratuitement**. Il suffit d'en faire la demande. Et, au besoin, n'hésitez pas à consulter un conseiller du Trust Général. La consultation est gratuite et sans obligation!

Téléphonez ou écrivez à la succursale de votre choix.

Sept-Îles
690, boul. Laure
(418) 968-1830

Chicoutimi
494, Champs-Élysées
(418) 549-6490

Rimouski
12, Saint-Germain Est
(418) 724-4106

Québec
1091, chemin Saint-Louis
(418) 688-0630

Levis
Les Galeries Chagnon
(418) 833-4450

Trois-Rivières
1350, Royale
(819) 379-7230

Montréal/University
1100, University
(514) 871-7200

Montréal/Place Ville-Marie
Galerie des Boutiques
(514) 861-8383

Outremont
1, Vincent d'Indy
(514) 739-3265

Ville Mont-Royal
Centre Rockland
Niveau 2
(514) 341-1414

Laval
Place du Carrefour
2525, boul. Daniel-Johnson
(514) 682-3200

Hull
120, Promenade du Portage
(819) 771-3227

Filiale:
Sherbrooke Trust
à Sherbrooke
75, Wellington Nord
(819) 563-4011
Place Belvédère
(819) 563-3447
Carrefour de l'Estrie
(819) 563-3331

